

Laboratoire d'Excellence HASTEC

Rapport d'activité final
Contrat Post-doctoral
Année universitaire 2016-2017
Par

Cécile GUILLAUME-PEY

DE L'ESPRIT À LA LETTRE

*OU COMMENT MANIPULER LE CORPS
ALPHABÉTIQUE DES DIEUX*

Laboratoire de rattachement : CéSor (Centre d'études en sciences sociales du religieux
– UMR ÉHESS/CNRS 8216)

Correspondant scientifique : Nathalie Luca (CéSor)

Programme Collaboratif 3 : « Techniques du (faire) croire »

Sommaire

I. Résumé du projet de recherche – Page 3

II. Présentation synthétique des activités menées dans le cadre du post-doctorat – p. 5

III. Publications en rapport avec le projet de recherche – p. 8

1) “Boire des lettres ou converser avec les esprits ? Tensions rituelles autour de l’écrit chez les Sora”, in Gobin & Vanhoenacker, (dir) *Retour au rituel. Ethnographiques.org* n°33, 2017

2) “Des rebelles armés de feuilles blanches aux déchiffreurs de pierres. Appropriation de l’écriture chez les Sora et d’autres groupes tribaux de l’Inde”, in « *Prophétismes scripturaires* », numéro de la revue *Terrain* coordonné par P. Déléage

3) « Prophétisme scripturaire », notice rédigée dans le cadre d’un projet collectif sur le thème de l’inscription mené par le CéSor.

4) Direction, avec Thomas Galoppin de l’ouvrage collectif : *Pierres puissantes. Approches comparées de l’usage de supports lithiques en contexte rituel*, Collection « Religions. Comparatisme - Histoire – Anthropologie », Presses Universitaires de Liège (*manuscrit attendu pour septembre 2018*)

IV. Communications dans le cadre de conférences et de séminaires – p. 22

V. Animation de la vie scientifique – p. 24

1) Co-organisation du workshop international *Pierres puissantes. Approches comparées de l’usage de supports lithiques en contexte rituel*, sous l’égide du Labex Hastec – CéSor

2) Co-organisation du séminaire inter-Labex (HASTEC/TransferS) « Quand l’écriture est happée par le rite. Créations, usages, réappropriations » au Collège de France.

3) Co-organisation du séminaire de recherche à l’EHESS « Ecritures minoritaires d’Asie. Origines, transmissions et usages ».

VI. Références des ouvrages cités – p. 39

VII. Annexes – p. 42

Poster du workshop international *Pierres puissantes. Approches comparées de l’usage de supports lithiques en contexte rituel*

I. RESUME DU PROJET DE RECHERCHE

De l'Esprit à la Lettre

Ou comment manipuler le corps alphabétique des dieux

A partir du XVIII^e siècle, dans des populations colonisées, on relève de nombreuses occurrences de créations de systèmes de signes graphiques dans le cadre de l'émergence de mouvements religieux. C'est le cas chez les Sora, un groupe tribal du centre-est de l'Inde. A la fin des années 1930, un instituteur sora invente un alphabet dont chaque lettre matérialise un esprit et auquel les adeptes du mouvement religieux qu'il fonde rendent un culte. De nos jours, cette écriture est essentiellement utilisée en contexte rituel et la plupart des dévots, qui boivent les caractères alphabétiques sous la forme d'une potion lors des rites, sont incapables de lire les manuels de prières détenus par des spécialistes religieux qui s'arrogent le monopole de l'écrit. Comment les Sora se sont-ils appropriés l'écriture ? En quoi le transfert d'une nouvelle technologie dans le champ religieux induit-il chez ce groupe des changements majeurs en ce qui concerne la transmission des savoirs rituels, le rapport au corps du fidèle, et le contexte communicationnel dans lequel se nouent les relations avec les esprits ? A partir d'enquêtes ethnographiques menées dans des villages sora (2012-2013 ; 2017), mon projet de recherche vise à comprendre comment l'écriture a été remodelée par le paysage religieux dans lequel elle s'est enracinée et à évaluer dans quelle mesure un tel support, dès lors qu'il a été "happé" par le rite, contribue à redéfinir les modalités du "(faire) croire".

Cette étude des modalités d'appropriation de l'écrit à des fins religieuses, des mutations et des résistances mises en jeu par l'emprunt d'une nouvelle technologie chez les Sora, s'inscrit dans le programme collaboratif n°3 portant sur les « Techniques du (faire) croire ».



Fig. 1. Autel domestique dédié au culte de l'écriture sora (Andhra Pradesh).

II. Synthèse des activités menées dans le cadre du Labex Hastec

Dans les groupes tribaux de l'Inde, *Adivasi*¹, on observe de nombreux cas d'inventions scripturaires. A partir des années 1930, des réformateurs socio-religieux inventent des écritures pour transcrire leurs langues, créations qui sont souvent présentées comme des "découvertes" de graphèmes inscrits sur des pierres. Chez les Sora du sud de l'Odisha (centre-est de l'Inde), c'est à un homme du nom de Mangaya Gomang, qui était préparateur en pharmacie et instituteur avant de devenir guru, auquel est généralement attribuée l'invention de l'écriture sora en 1936. Certains de ses disciples racontent aujourd'hui que c'est face à un cadavre qu'il s'apprêtait à disséquer alors qu'il travaillait dans un hôpital que Mangaya prit conscience de l'importance d'avoir une écriture à soi. Comparant un corps nu, sans vie, prêt à passer au scalpel, à une langue dépourvue d'écriture, il pria pour obtenir « des habits pour la parole » : une écriture qui permettrait aux siens de se défendre contre le mépris et les sarcasmes des castes voisines. Mangaya "découvre" ensuite des lettres gravées sur une roche (**Fig. 2**) au sommet d'une colline située près de son village après avoir reçu une vision en rêve. Guidé par Jagannath, ancienne divinité tutélaire du royaume d'Odisha, il parvient à les déchiffrer et fonde un mouvement religieux nommé *Matharvanam*. Un sanctuaire a été bâti autour de la pierre gravée où les disciples de l'instituteur rendent un culte à cette écriture alphabétique composée de vingt-quatre lettres. Ce système de signes graphiques matérialise à la fois des puissances du panthéon sora (*nyonan/sonum*) et le dieu Jagannath. On assiste ainsi à l'appropriation, par un groupe minoritaire, d'une divinité qui occupe une place majeure dans le panthéon régional depuis l'époque médiévale (Eschmann, Kulke & Tripathi 1978). Celle-ci se retrouve littéralement "inscrite" dans l'espace villageois aux côtés d'esprits vernaculaires.

Ma recherche, basée sur des enquêtes ethnographiques menées dans des villages sora (2012-2013 ; 2017), a donné lieu à la publication de plusieurs travaux.

¹ Le terme *adivasi*, qui signifie « premiers habitants » en sanskrit, a été forgé en Inde centrale au début du XX^e siècle par des étudiants chrétiens appartenant au groupe des Munda. A la fin des années 1920, il se propage parmi les populations tribales de la région de Chotanagpur qui mettent en avant l'argument de l'autochtonie pour défendre leurs droits (Carrin 1996). Des activistes tribaux cherchent aujourd'hui à établir une équivalence entre le terme *adivasi* et le vocable « peuple autochtone » utilisé à l'échelle internationale (Karlsson 2003).

Avec la création de cet alphabet, on assiste à l'émergence de nouvelles formes liturgiques et à la reconfiguration des modalités du « faire-croire ». Dans un article, publié en 2017 dans la revue *ethnographic.org*, j'ai analysé l'impact de la sacralisation de l'écrit sur les modes de communication rituelle et sur la transmission des savoirs religieux. La valorisation de l'écrit, en effet, a eu pour conséquence la condamnation d'un genre oral dont le rôle était jusqu'alors crucial dans les rituels : les dialogues avec les esprits via un(e) spécialiste possédé(e) (Vitebsky 1993). Le rejet de la parole du possédé signe la dissolution d'un espace discursif où les femmes jouaient un rôle majeur. Mais de nos jours, le culte de l'écriture sora suscite des frustrations. Certains acteurs réinventent ainsi des rituels autour de supports que l'écriture avait préalablement évincés – pierres, corps en transe, etc. - afin de pallier les insuffisances des « esprits-lettres ». Un deuxième article, présenté lors d'une journée d'étude organisée au Collège de France par Pierre Déléage (LAS, Labex TransferS), a été soumis à la revue *Terrain*, pour un numéro consacré aux prophétismes scripturaires. Cette étude permet d'éclairer le contexte religieux et politique dans lequel s'inscrit l'émergence du mouvement scripturaire sora en mettant en perspective le cas étudié avec d'autres formes d'appropriation de l'écrit observées dans des mouvements tribaux en Inde. J'ai enfin rédigé une notice dans le cadre d'un projet collectif sur le thème de l'inscription mené par le Césor.

En parallèle à ces publications, j'ai animé des manifestations scientifiques autour de l'écriture. J'ai d'abord organisé, avec B. Gaillemain (post-doctorante Labex TransferS), des ateliers de recherche inter-Labex (HASTECC/TransferS) au Collège de France portant sur les modalités de création et d'usages de systèmes de signes graphiques en contexte religieux. Depuis la rentrée 2017, j'organise en outre avec Aurélie Névoit (CNRS, CECMC), un séminaire mensuel à l'EHESS sur les écritures minoritaires d'Asie. En mettant en avant que de nombreuses écritures se sont développées à la marge de l'État en Asie (notamment au sein de groupes tribaux localisés en Inde et dans le sud-ouest de la Chine), ce séminaire vise à éclairer leurs origines, leurs modes de transmission et leurs usages religieux et politiques (<https://enseignements-2017.ehess.fr/2017/ue/2071/>).

Dans le cadre du Labex HASTECC, j'ai également organisé avec Thomas Galoppin (post-doctorant Labex HASTECC, LEM) le workshop international « Pierres puissantes : Approche comparée de l'usage de supports lithiques en contexte rituel » à l'Institut

National d'Histoire de l'Art (http://cesor.ehess.fr/wp-content/uploads/sites/3/2017/06/Programme_pierres-puissantes-3.pdf). Notre volonté de mettre en commun les apports de l'anthropologie et de l'histoire pour aborder la question de la matérialité du religieux a trouvé un écho remarquable lors de cette rencontre, et sera au cœur de la publication d'un ouvrage collectif dans la collection « Religions – Comparatisme – Anthropologie – Histoire » des Presses Universitaires de Liège.

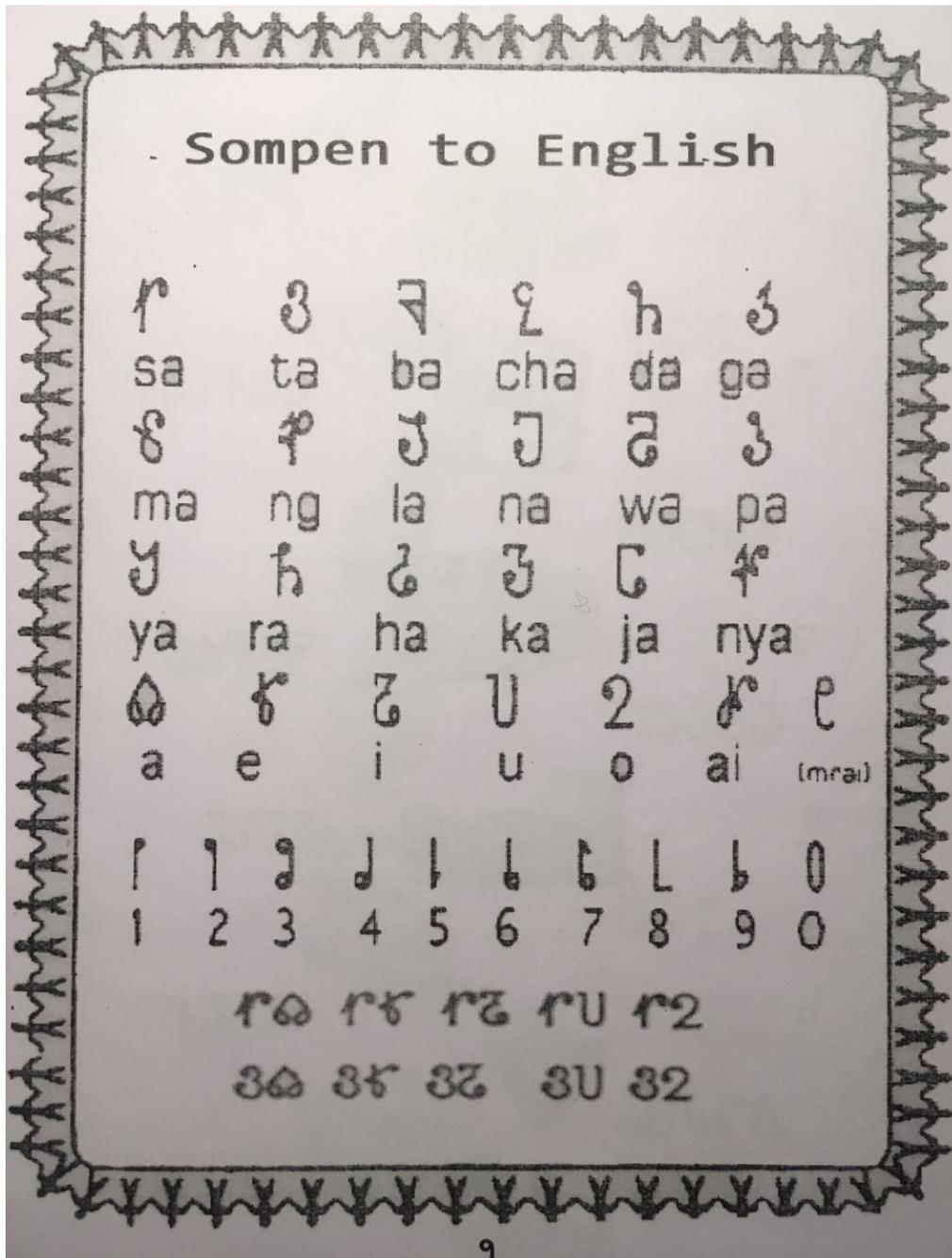


Fig. 2. Alphabet sora consigné dans un fascicule en hommage à Mangaya, son inventeur, pour célébrer le centenaire de sa naissance (16 juin 2016).

III. PUBLICATIONS

Articles dans des revues à comité de lecture

[1] “Boire des lettres ou converser avec les esprits ? Tensions rituelles autour de l’écrit chez les Sora”, in Gobin & Vanhoenacker, (dir) *Retour au rituel. Ethnographiques.org* n°33, 2017 (en ligne : <http://www.ethnographiques.org/2016/Guillaume-Pey>).

[2] “Des rebelles armés de feuilles blanches aux déchiffreurs de pierres. Appropriation de l’écriture chez les Sora et d’autres groupes tribaux de l’Inde”, in « *Prophétismes scripturaires* », numéro de la revue *Terrain* coordonné par P. Déléage (*accepté pour publication sous réserve de modifications*).

Notice

[3] « Prophétisme scripturaire », dans le cadre d’un projet collectif sur le thème de l’inscription mené par le CéSor (*accepté pour publication*).

Direction d’un ouvrage collectif

[4] Direction, avec Thomas Galoppin de l’ouvrage collectif : *Pierres puissantes. Approches comparées de l’usage de supports lithiques en contexte rituel*, Collection « Religions. Comparatisme - Histoire – Anthropologie », Presses Universitaires de Liège (*manuscrit attendu pour septembre 2018*).

[1] “Boire des lettres ou converser avec les esprits ? Tensions rituelles autour de l’écrit chez les Sora”, in Gobin & Vanhoenacker, (dir) *Retour au rituel. Ethnographiques.org* n°33, 2017 (en ligne : <http://www.ethnographiques.org/2016/Guillaume-Pey>)

Résumé :

Chez les Sora, un groupe tribal du centre-est de l’Inde, un instituteur a instauré dans les années 1930 des réformes rituelles radicales en s’inspirant des pratiques religieuses des hautes castes ; les rites du mouvement religieux qu’il fonde sont centrés sur le culte rendu à une écriture inventée dont les lettres matérialisent des divinités. Ce système graphique est essentiellement utilisé en contexte rituel et la plupart des dévots, qui boivent les caractères alphabétiques sous la forme d’une potion lors des rites, sont incapables de déchiffrer les manuels de prières détenus par des spécialistes religieux qui s’arrogent le monopole de l’écrit. Mais de nos jours, les rituels scripturaires suscitent des frustrations. Certains acteurs s’approprient alors de nouveaux médiums et réinventent des rituels autour de supports que l’écriture avait autrefois évincés afin de pallier les insuffisances des « esprits-lettres ».

Abstract

In the 1930s among the Sora, a tribal group in Central Eastern India, a primary school teacher devised a script to transcribe his mother tongue and founded a new religious movement inspired by high-caste Hindu practices. The letters of this alphabet embody deities that the devotees incorporate into themselves through an alphabetic potion drunk during rituals. Nowadays, the script is used in a ritual context and most of the devotees are not able to read the letters they worship. Reading and writing are skills held by religious specialists, who monopolize access to the script. However, these scriptural rituals arouse a feeling of loss. Thus, some actors reinvent rituals through the appropriation of new media and other objects once replaced by the script, in order to overcome the deficiency of the « spirits-letters ».

Sommaire de l'article

Les « esprits-lettres » des Sora

1. De la lettre à l'esprit. Appropriation de l'écrit et innovations rituelles

Tensions religieuses et créations scripturaires

Forger des lettres pour offrir un nouveau corps aux dieux : le choix stratégique de Mangaya

2. Manipuler et penser le corps alphabétique des dieux : des appropriations liturgiques contrastées

Des puissances fixées dans et par l'écriture

La lettre contre la transe : la dissolution d'un espace discursif

3. Des pierres qui poussent. Vers un émoussement du charisme de la lettre ?

Rendre aux ancêtres leur corps de pierre

Faire parler les lettres et converser avec leur inventeur

Le débranchement du registre rituel en question

Remarques conclusives

Introduction

En Inde, comme ailleurs en Asie du Sud, les supports du rituel se transforment, se démultiplient et franchissent des frontières sociales, notamment du fait de l'impact exercé par de nouvelles technologies – imprimerie, audio, vidéo - sur le religieux (Babb & Wadley 1995, Dasgupta 2006). Images, musiques et objets culturels changent tant du point de vue de la forme sous laquelle ils circulent que de leur contenu. On observe alors des mutations des pratiques religieuses et l'émergence de nouvelles formes rituelles (Lutgendorf 1995, Smith 1995).

Chez les Sora, un groupe tribal concentré dans des villages situés au centre-est de l'Inde - à la frontière de l'Odisha et de l'Andhra Pradesh -, on assiste à une reconfiguration des rituels et à la transformation des supports privilégiés du divin du fait de l'appropriation de nouveaux moyens de communication, phénomène couplé avec la conversion au

christianisme² ou à l'hindouisme³, et l'essor de nouveaux mouvements religieux endogènes. Pris dans un contexte pluri-religieux, les acteurs tribaux sont amenés à réfléchir sur leurs pratiques rituelles, lesquelles sont invariablement condamnées par leurs voisins de caste et par les missionnaires chrétiens. Confrontés à différents modèles liturgiques, certains élaborent de nouvelles formes culturelles par lesquelles ils se distinguent à la fois des groupes sociaux dominants et des membres de leur propre communauté. A la fin des années 1930 en Odisha, Mangaya, un instituteur sora devenu guru, procède ainsi à des réformes rituelles radicales ; les rites du mouvement religieux qu'il fonde sont centrés sur le culte rendu à une écriture inventée dont les signes matérialisent des divinités. Ce système graphique est essentiellement utilisé en contexte rituel et l'usage des « lettres-esprits », de même que la manière dont ces dernières sont appréhendées, sont étroitement corrélés au statut religieux de ceux qui les manipulent. La plupart des dévots, qui boivent les caractères alphabétiques sous la forme d'une potion lors des rites, sont incapables de lire les manuels de prières imprimés brandis lors des offices par des spécialistes religieux qui s'arrogent le monopole de l'écrit. Mais de nos jours, les rituels scripturaires suscitent des frustrations et les acteurs opèrent des remaniements pour pallier les insuffisances des puissances alphabétiques.

Les rites ne sont pas des machines atemporelles aux rouages bien huilés qui « marchent » à tous les coups, quelles que soient les motivations individuelles ou collectives des participants (Schieffelin 2007). Ils peuvent parfois « échouer » (Geertz 1957 ; Grimes 1990 ; Husken 2007) ou du moins être considérés comme insatisfaisants ou obsolètes, et être alors rejetés, remplacés par d'autres, ou faire l'objet de réajustements. Si le rite affecte les acteurs, ces derniers ne se contentent donc pas de le subir passivement. Soulignant la plasticité et la polysémie des rituels, certains auteurs ont ainsi insisté sur l'importance d'une approche diachronique (Fabre 1987) intégrant le vécu des divers protagonistes (Houseman 2012, Segalen 1998, Wendling 2007) et les manières dont ils s'approprient différents modèles rituels, les critiquent et les réinventent (Tarabout & Colas 2006, Osella & Osella 2006, Hojbjerg 2002). A travers l'histoire d'un mouvement religieux sora, il s'agira de s'interroger sur la manière dont un instrument de pouvoir-

² Les Sora christianisés sont loin de constituer un ensemble homogène. On compte parmi eux des catholiques, des baptistes, des témoins de Jéhovah et des Adventistes du 7^{ième} jour.

³ En Odisha, les nationalistes hindous de la Vishwa Hindu Parishad (V.H.P) cherchent ainsi à ramener les Sora et d'autres groupes tribaux (Kanungo 2003) dans le giron de l'hindouisme.

savoir tel que l'écriture, dès lors qu'il a été « affecté »⁴ (Kulick & Stround 1993) - réapproprié de manière créative - par les acteurs qui s'en emparent, contribue à redéfinir leurs pratiques rituelles et sur les diverses formes de résistance que celles-ci suscitent en retour. On s'intéressera aux mutations générées par l'écriture, aux possibilités liturgiques qu'elle ouvre mais également aux "limites" d'un support qui, de nos jours, est fortement concurrencé par d'autres médiums que l'écriture avait dans un premier temps refoulés loin de la scène rituelle⁵.

Article en ligne dans son intégralité sur le site de la revue *ethnographic.org* au lien suivant :

<http://www.ethnographiques.org/2016/Guillaume-Pey>



⁴ Depuis les années 1990, des auteurs tels que Street, Kulick et Stround (1993), déplorant le paternalisme et le réductionnisme des travaux jusqu'alors consacrés à l'écriture, se sont attachés à comprendre comment les acteurs eux-mêmes "affectent l'écriture" plutôt que de mettre seulement en exergue la manière dont celle-ci "affecte" les individus.

⁵ L'analyse présentée ici s'appuie sur des données collectées dans des villages sora du nord de l'Andhra Pradesh et du sud de l'Odisha : dans le cadre de ma thèse (entre 2007 et 2009) ; puis lors de séjours postdoctoraux (en 2012, 2013 et 2017). La rédaction du présent article et les derniers séjours de terrain qui l'ont inspirée n'auraient pas été possibles sans un financement de la Fondation Fyssen, de la FMSH et du Labex Hastec. Je tiens également à remercier le CEFRES, le IIAC et le CéSor, laboratoires qui m'ont accueillie durant la rédaction. Je remercie également les relecteurs anonymes de cet article pour leurs remarques constructives.

[2] “Des rebelles armés de feuilles blanches aux déchiffreurs de pierres. Appropriation de l’écriture chez les Sora et d’autres groupes tribaux de l’Inde”, in « *Prophétismes scripturaires* », numéro de la revue *Terrain* coordonné par P. Déléage (*accepté pour publication sous réserve de modifications*).

Résumé

Depuis le XIX^e siècle en Inde, on assiste à de nombreux cas d’appropriations scripturaires dans le cadre de l’émergence de mouvement tribaux. L’appropriation de l’écriture se manifeste par des formes concrètes et imaginaires diverses, et notamment par des inventions de nouveaux systèmes de signes graphiques. A partir des années 1930, chez les Sora et d’autres groupes tribaux de l’Inde, des réformateurs socio-religieux inventent des alphabets, créations qui sont souvent présentées comme des “révélations” ou des “découvertes” inspirées de graphèmes inscrits sur des supports lithiques. Ces écritures, qu’elles soient utilisées à des fins religieuses ou politiques, cristallisent aujourd’hui les revendications identitaires de nombreux groupes marginalisés en Inde, État postcolonial dont le découpage territorial s’est effectué en fonction de critères linguistiques peu après l’indépendance.

Mots clés : Inventions scripturaires – Inde – Adivasi – mouvements réformateurs – protonationalismes

Sommaire

Introduction

I. Modalités d’appropriation de l’écrit par des leaders tribaux en Inde

1.1. Pétitions et missives divines

1.2. Invention de systèmes graphiques par des “Champollions-prophètes”

1.3 La réappropriation de la “lettre volée”

II. Quand les dieux deviennent des lettres : appropriation rituelle de l'écrit chez les Sora

2.1 Un nouveau corps pour le « roi d'Odisha » et pour les esprits sora

2.2 Usages rituels des « esprits-lettres »

III. Du désir de royaume aux aspirations nationalistes : redéfinition d'une identité tribale « moderne »

3.1. Diffusion d'écritures adivasi et désirs de nation

3.2. De l'unification à la distinction : La modernité selon les « chrétiens-brahmanes »

Des rebelles armés de feuilles blanches aux déchiffreurs de pierres

Appropriation de l'écriture chez les Sora et d'autres groupes tribaux de l'Inde

Prévoyant qu'à la fin des temps se produiraient beaucoup de malheurs et de ruines, [le dieu] écrivit le premier jour de la création une sentence magique capable de conjurer tous ces maux. Il l'écrivit de telle sorte qu'elle parvienne aux générations les plus éloignées et que le hasard ne puisse l'altérer. Personne ne sait où il l'écrivit ni avec quelles lettres, mais nous ne doutons pas qu'elle subsiste quelque part, secrète, et qu'un élu un jour ne doive la lire. Je réfléchis alors que nous nous trouvions, comme toujours, à la fin des temps et que ma condition de dernier prêtre du dieu me donnerait peut-être le privilège de déchiffrer cette écriture.

Jorge Luis Borges, « L'Écriture du dieu », in *L'Aleph* (1967 [1949]) : 149)

Dans les populations tribales de l'Inde, également appelées Adivasi – terme sanskrit qui signifie « premiers habitants »⁶ - on assiste à de nombreux cas d'appropriation de

⁶ Ce terme a été forgé en Inde centrale au début du XX^e siècle par des étudiants chrétiens appartenant au groupe des Munda. A la fin des années 1920, il se propage dans d'autres groupes tribaux qui mettent en avant l'argument de l'autochtonie pour défendre leurs droits (Carrin 1996). Des activistes tribaux cherchent aujourd'hui à établir une

l'écriture. Entre le XIX^e et le début du XX^e siècle, dans un contexte de mutations politiques, économiques, et sociales générées par l'occupation britannique, émergent des mouvements de résistance menés par des personnages charismatiques. Certains d'entre eux s'approprient l'écriture, médium qui en contexte colonial est d'abord associé au pouvoir des administrateurs et des missionnaires européens, ainsi qu'aux castes hindoues qui leur servent d'intermédiaires (Guha 1985 ; Andersen, Carrin & Sorren 2011). Des chefs tribaux, instruits dans des missions chrétiennes, rédigent des pétitions. Pour d'autres leaders, illettrés - à l'instar de la majorité de leurs partisans -, l'appropriation de l'écrit prend des formes plus symboliques.

Un peu plus tard, à partir des années 1930, on observe de nouvelles formes d'appropriation de l'écrit. Des prophètes tribaux, plutôt que d'emprunter les graphies utilisées par les colons britanniques et par les castes qui les oppriment, s'en inspirent pour élaborer de nouvelles écritures. Chez les Adivasi, comme dans d'autres groupes colonisés ou dominés en Afrique (Engelke 2007, Kirsch 2008, Peel 1968, Turner 1967), en Amérique (Dalby 1968, Déléage 2013, Dubelaar & Pakosie 1988) ou ailleurs en Asie (Culas 2005 ; Smalley, Vang & Yang 1990, Nénot 2008, Scott 2009), on assiste ainsi à des inventions scripturaires dans le cadre de l'émergence de mouvements religieux. Ces créations sont souvent présentées comme des révélations ou des "découvertes". Chez les Sora de l'Odisha, un homme du nom de Mangaya "découvre" ainsi des graphèmes inscrits sur une roche en 1936. Il fonde un mouvement religieux dont les adeptes vénèrent cet alphabet gravé dans la pierre et dont les lettres matérialisent des esprits. Ses disciples racontent aujourd'hui que Mangaya réalisa l'importance d'avoir une écriture à soi alors qu'il s'apprêtait à disséquer un cadavre dans l'hôpital où il travaillait. Comparant ce corps nu, inerte, prêt à passer au scalpel, à une langue morte car dépourvue d'une écriture pour la transcrire, il pria pour obtenir « des habits pour la parole » : une écriture dont les Sora seraient fiers et qui leur permettrait de se défendre contre le mépris des castes voisines.

Comment les Sora et d'autres groupes adivasi se sont-ils appropriés l'écriture ? Quels sont aujourd'hui les usages des graphies inventées par des prophètes tribaux ? Pourquoi l'écriture joue-t-elle un rôle crucial dans les mouvements adivasi en Inde ? Si, à l'instar de nombreux groupes colonisés, les inventions scripturaires dans les tribus de l'Inde

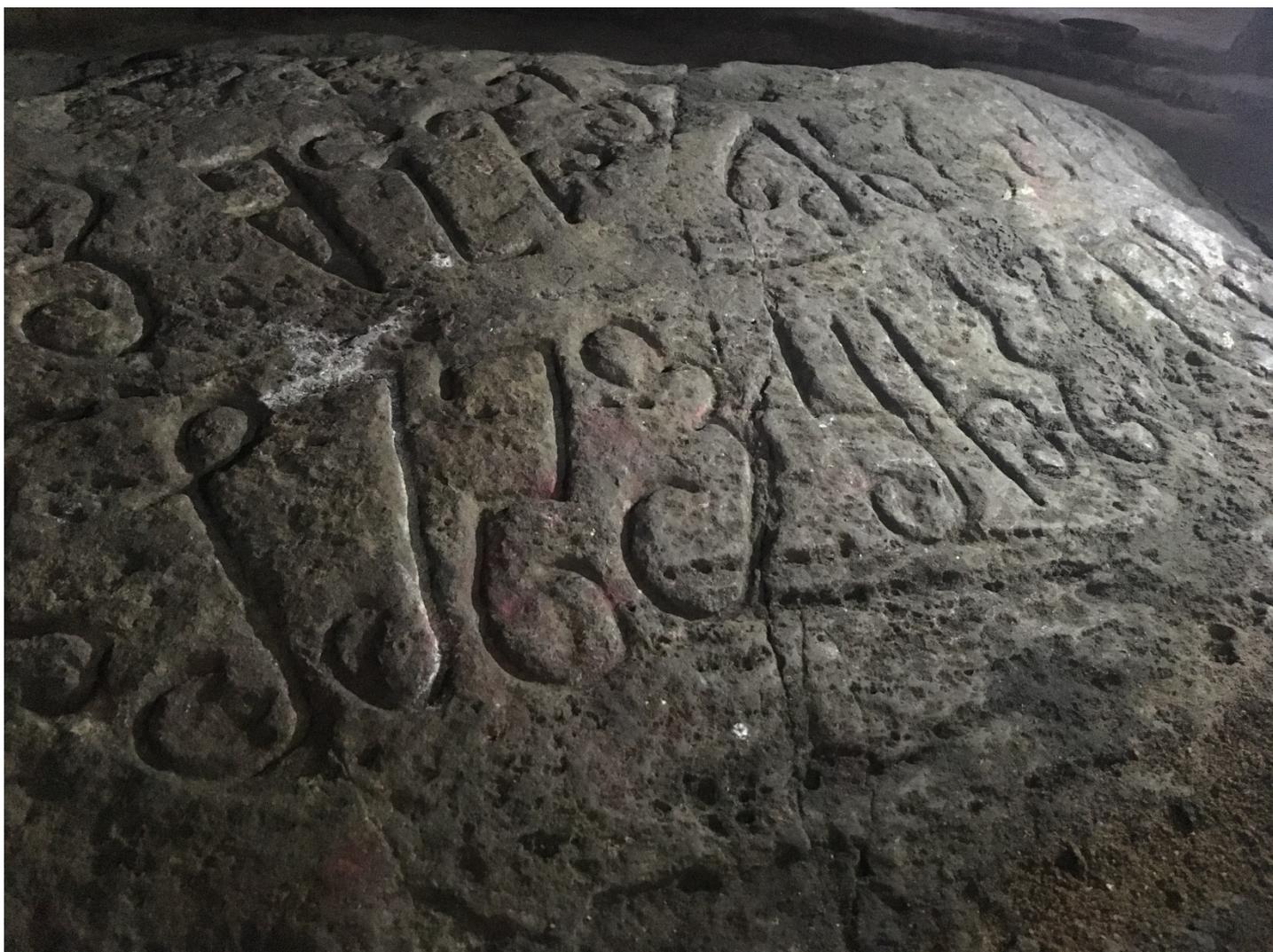
équivalence entre le terme *adivasi* et le vocable « peuple autochtone » utilisé à l'échelle internationale (Karlsson 2003).

s'inscrivent d'abord dans le cadre de l'émergence de mouvements religieux, il conviendra en outre de resituer ces créations – qui se multiplient jusqu'à aujourd'hui - dans une configuration politique particulière : celle du fédéralisme indien, caractérisée par une association forte entre pouvoir, territoire et langue. Après l'Indépendance de l'Inde en 1947, la constitution des États fédérés de l'Union indienne s'est faite selon des critères linguistiques : un État étant associé à une langue majoritaire parlée sur un territoire donné. De nombreux groupes tribaux, locuteurs de langues minoritaires, ont alors été écartelés entre plusieurs États. Des revendications linguistiques et scripturaires accompagnent depuis le déploiement de mouvements proto-nationalistes. Du religieux au politique, cet article éclairera, dans une perspective comparatiste et diachronique, les enjeux de l'appropriation de l'écrit chez les Sora et dans d'autres groupes tribaux de l'Inde.

Cet article sera mis en ligne courant 2018 sur le site de la revue *Terrain*

[3] « Prophétisme scripturaire chez les Sora », notice rédigée dans le cadre d'un projet collectif sur le thème de l'inscription mené par le Césor (accepté pour publication)

Mots-clés : prophétisme scripturaire, matérialisation du divin, relation oralité/écriture, modes d'inscription, conditions d'accès à l'écrit, genre



Pierre sur laquelle sont gravées les lettres de l'alphabet des Sora, un groupe tribal du centre-est de l'Inde. Un sanctuaire est bâti autour (village de Marichiguda, Odisha, 2016).

De l'esprit à la lettre : un cas de prophétisme scripturaire en Inde

Parmi des groupes tribaux de l'Inde, des prophètes inventent des écritures pour transcrire leurs langues à partir des années 1920. Ces créations sont souvent présentées comme des découvertes, suite à une révélation, de graphèmes inscrits sur des supports lithiques. Chez les Sora de l'Odisha, un instituteur du nom de Mangaya "découvre" ainsi des lettres gravées sur une roche près de son village après avoir reçu une vision en rêve. Guidé par Jagannath, ancienne divinité tutélaire du royaume de l'Odisha, il parvient à les déchiffrer et fonde un mouvement religieux à la fin des années 1930. Un sanctuaire a été bâti autour de la pierre gravée où les disciples de l'instituteur rendent un culte à cette écriture alphabétique composée de vingt-quatre lettres. Ce système de signes graphiques matérialise à la fois Jagannath, symbole du pouvoir royal en Odisha depuis l'époque médiévale, et des puissances du panthéon sora. Différents mythes retracent l'origine de ces signes gravés dans la pierre. Dans les versions imprimées en sora, odia et anglais que le fils aîné du feu prophète distribue aujourd'hui au sanctuaire de Marichiguda, il est dit qu'autrefois les Sora vénéraient Jagannath sous la forme d'une statue de bois. Mais un jour, la fille de l'officiant rituel en charge de son culte révéla la cachette du dieu à un brahmane dont elle s'était éprise et celui-ci disparût avec la statue. Le brahmane apporta la statue au roi d'Odisha qui fit construire un temple pour Jagannath. Le dieu cessa dès lors de répondre aux prières des Sora, lesquels se vengèrent de son silence en lui offrant des substances impures : des libations d'alcool et des sacrifices sanglants. Mais à la fin de l'âge de Kali – ère chaotique qui dans la cosmogonie hindoue correspond à la période actuelle - Jagannath revint parmi ses premiers dévots sous une forme alphabétique (*Akshara Brahma*). Les disciples de Mangaya racontent que désormais, les statues du dieu vénérées dans les temples hindous sont vides car Jagannath a pris corps dans leur écriture. Avec ce mouvement religieux, on assiste ainsi à l'appropriation par un groupe minoritaire d'une divinité qui occupe une place majeure dans le panthéon régional. Celle-ci se retrouve littéralement "inscrite" dans l'espace villageois aux côtés d'esprits vernaculaires (*nyonan*), également matérialisés par des graphèmes.

Breuvage d'esprits : reconfiguration des modes de communication avec le divin

De nos jours, les Sora font un usage avant tout religieux de cet alphabet révélé dont la plupart des adorateurs sont incapables d'identifier les lettres. L'appropriation de l'écriture en contexte rituel induit des changements majeurs en ce qui concerne les formes de communication engagées avec les esprits, désormais incarnés dans des lettres. La sacralisation de l'écrit, en effet, a eu pour conséquence la condamnation d'un genre oral dont le rôle était jusqu'alors crucial dans les rituels : les dialogues avec les esprits par l'intermédiaire d'un(e) médium possédé(e). Le rejet de la possession, pratique qui en Inde est généralement associée à des groupes de bas statut, marque l'exclusion des femmes sora de la prêtrise. Ces dernières ne sont plus autorisées à incarner la parole de puissances qui désormais, demeurent muettes. Le seul mode d'incorporation des esprits considéré comme légitime est l'absorption, lors des offices hebdomadaires ou dans le cadre de rituels thérapeutiques, d'une "potion alphabétique" préparée par des spécialistes rituels masculins. Cette mixture (*paji'ingda'a*) – dont le nom est composé du terme *paji'ing*, « trace de pas », et de *da'a*, « eau », est considérée comme de la « poussière d'esprits-lettres » (*sompeng a duli*). Elle est fabriquée avec l'eau de lavage d'une ardoise sur laquelle un officiant trace les lettres à la craie en récitant l'alphabet. Si la possession est condamnée, l'appropriation de l'écrit donne ainsi lieu à la valorisation d'autres formes d'oralité puisque la fabrication de signes qui constituent des empreintes de puissances scripturaires liquéfiées s'accompagne de récitations et de paroles chantées.

D'un support lithique à un support digital : des modes d'inscription et de diffusion contrastés

Les supports sur lesquels les « esprits-lettres » (*nyonan lipi*) circulent sont surtout des objets culturels et des instruments de diffusion du mouvement religieux fondé par Mangaya. La pierre gravée sur laquelle Jagannath s'est manifesté pour la première fois sous une forme alphabétique a servi de modèle pour d'autres espaces culturels bâtis en Odisha et en Andhra Pradesh. Il existe une nette hiérarchie, en fonction de leurs modes d'inscription, entre les supports lithiques qui sont « apparus » (*dugnayté*), - et desquels des puissances chtoniennes ont surgi sous une forme alphabétique - et ceux qui ont été « fabriqués » (*subjaété*). Les dévots accordent une plus grande valeur à la pierre située

au centre du premier sanctuaire bâti à Marichiguda - où les « esprits-lettres » se sont “auto-inscrits” - qu’à ses copies dans les sanctuaires secondaires, où les lettres ont été gravées de main d’homme. De nos jours, l’apparition de nouveaux supports permet d’offrir un nouveau souffle à cette écriture. Des pierres avec des lettres gravées “poussent” dans des villages sora et leur culte donne lieu à des inventions et à la réhabilitation de formes de ritualité condamnées par Mangaya telle que la possession. En parallèle à l’apparition de ces supports lithiques et à la revalorisation du corps possédé, on assiste à l’émergence de nouveaux médias. La création de polices d’écriture favorise l’impression d’abécédaires et de livrets diffusés dans des écoles sora. Spécialistes rituels en charge du culte de l’écriture, Sora christianisés qui se sont réappropriés l’alphabet pour transcrire la Bible, et instituteurs d’obédiences religieuses diverses se livrent à présent une course pour créer des polices, des blogs et des pages Facebook dédiés à l’alphabet. Née dans un village d’Odisha en 1936, l’écriture révélée sora se propage ainsi dans différents états de l’Inde où des Sora ont migré. Portée par des supports matériels tels que des pierres aussi bien que par des supports imprimés et numériques, l’alphabet sora dont la transmission a pendant longtemps été monopolisé par des spécialistes rituels, traverse aujourd’hui des frontières rituelles et étatiques.

Direction d'un ouvrage collectif

[4] Direction, avec Thomas Galoppin de l'ouvrage collectif : *Pierres puissantes. Approches comparées de l'usage de supports lithiques en contexte rituel*, Collection « Religions. Comparatisme - Histoire – Anthropologie », Presses Universitaires de Liège (*manuscrit attendu pour septembre 2018*)

À l'issue de l'atelier transdisciplinaire *Pierres puissantes : approches comparées de l'usage de supports lithiques en contexte rituel*, Thomas Galoppin et moi-même, avec le soutien de Philippe Hoffmann, directeur du LabEx HaStec, avons commencé à envisager la publication des actes de cette journée. Ce projet a trouvé un écho favorable auprès des responsables de la collection « Religions – Comparatisme – Anthropologie – Histoire » des Presses Universitaires de Liège. La préparation de l'ouvrage est en cours et le manuscrit final attendu pour fin 2018.

Il doit comporter 10 articles, rangés dans trois parties qui découlent des axes dégagés lors de la rencontre :

1. Discours sur l'agentivité des pierres

Les contributions à cette partie essentiellement historique traiteront de mises en discours de la puissance qu'exercent les pierres – que cette puissance soit considérée comme divine, rituelle ou naturelle – en explorant la façon dont les textes construisent ou discutent l'agentivité attribuée aux objets-pierres.

2. Dispositifs lithiques

Les « dispositifs » analysés ici sont aussi bien gestuels, spatio-temporels, que graphiques. Il s'agit d'observer quels traitements rituels transforment des pierres en objets de puissance, voire mettent en acte la puissance qui sommeille en elles.

3. Formes de vie minérales

Dans cette partie seront explorés les cas de pierres « vivantes », « animées » ou manifestant des signes d'activité « animale » tels que souffle, saignements, larmes, paroles, mouvement... L'objectif est de comprendre comment catégoriser ces formes de vie et en quoi elles participent à la puissance de l'objet.

Nous souhaitons faire appel à trois des discutants invités lors de la journée et demi de juin 2017 pour introduire chacune de ces parties avec quelques réflexions conceptuelles et programmatrices.

IV. COMMUNICATIONS

Conférences internationales

[1] 2016 (28-30 Novembre), “Résistances et conflits autour des ‘lettres-esprits’ chez les Sora”, in « Comment identifions-nous, décrivons-nous et nommons-nous les rapports de domination ? », IRD, CESSMA, Université Paris Diderot.

Conférences, journées d'étude, séminaires

[1] 2017 (juin) « Performances rituelles autour des ‘bosquets sacrés’ dans un musée de Bhopal », Atelier « Nouvelles formes de médiation relationnelle » co-organisé par M. Moisseeff et M. Houseman.

[2] 2017 (19 mai) « Déchiffreurs de pierres, devins et graphophages. Manipulations de l'écrit au sein d'un mouvement religieux sora (Inde) in « *Prophetic writings* », journée d'étude organisée par Pierre Déléage dans le cadre de l'équipe d'anthropologie linguistique du LAS.

[3] 2017 (25 avril) « De l'esprit à la lettre. Ou comment manipuler le corps alphabétique des dieux ? », journée d'étude organisée par le Labex HASTEC.

[4] 2017 (21 avril) « Inventions scripturaires et émergence d'une littérature dans des groupes tribaux (*adivasi*) de l'Inde », séminaire "Littératures d'Asie du Sud", projet DELI (*Dictionnaire Encyclopédique des Littératures de l'Inde*).

[5] 2017 (31 Mars) « Divination et rituels thérapeutiques chez les Sora », intervention dans le cadre de la journée d'étude « Initiation, divination, possession. L'anthropologue face au rituel », Université de Poitiers – UFR Sciences Humaines et Arts.

[6] 2017 (27 mars) « Quand la graphophagie remplace les dialogues avec les esprits chez les Sora ». Séminaire mensuel de l'EFEO, intégré au séminaire de Master "Asie" (EFEO-EHESS-EPHE).

[7] 2016 (8 déc.) « Peindre, lire ou photocopier ? Reconfiguration d'un savoir-faire rituel chez les Sora (centre-est de l'Inde) », Anthropologie comparée à partir de l'Asie du Sud-Est, séminaire EHESS.

[8] 2016 (8 nov.) « Processus de création et de re-définition de l'art tribal dans l'espace muséal en Inde », séminaire du master « Expertise ethnologique en patrimoine immatériel », Université de Toulouse Jean Jaurès.

[9] 2016 (7-8 oct.) *Polysensorialité et rituels dans l'espace muséal : rapports d'autorité* « Expérience sensorielle et normes rituelles dans les mondes anciens. Approche comparée. Atelier de recherche *Synaesthesia*, Université Toulouse Jean Jaurès, équipe *PLH-Erasme*.

V. ANIMATION DE LA VIE SCIENTIFIQUE

Organisation d'un workshop international

2017 (16-17 juin), Co-organisatrice du workshop international *Pierres puissantes. Approches comparées de l'usage de supports lithiques en contexte rituel*, sous l'égide du Labex Hastec – CéSor, LEM à l'INHA.

http://cesor.ehess.fr/wp-content/uploads/sites/3/2017/06/Programme_pierres-puissantes-3.pdf

Organisation de séminaires

• 2017–2018 Co-organisation d'un séminaire de recherche à l'EHESS

- « Ecritures minoritaires d'Asie. Origines, transmissions et usages » avec Aurélie Névot.

• 2016–2017 Co-organisatrice, avec B.Gaillemin du séminaire « Quand l'écriture est happée par le rite. Créations, usages, réappropriations » (Labex Hastec, CéSor/LAS) dans le cadre du Labex Hastec, au Collège de France.

1. Atelier international *Pierres puissantes : Approche comparée de l'usage de supports lithiques en contexte rituel*, 16-17 juin 2017, Paris (Institut National d'Histoire de l'Art).

Ce *workshop*, que j'ai organisé avec Thomas Galopin, a bénéficié du soutien du LabEx HaStec et de nos laboratoires respectifs (CéSor, LEM). Il s'inscrivait dans le cadre du programme collaboratif n°3, « Techniques du (faire) croire », dirigé par Nathalie Luca. L'atelier s'est déroulé dans une atmosphère propice à l'échange et aux discussions, prouvant l'intérêt des participants pour le croisement des disciplines, face à un public nombreux. Notre volonté de mettre en commun les apports de l'histoire et de l'anthropologie dans un dialogue à l'image de notre collaboration personnelle a trouvé un écho remarquable au cours de cette journée et demi, et sera au cœur de la publication à venir des actes de cette rencontre – qui s'est avérée être bien plus qu'un atelier (voir p. 30). En voici l'argumentaire, suivi du programme avec les résumés des interventions.



Stèle funéraire devant laquelle une femme sora dispose des offrandes
(Srikakulam, 2013, C. Guillaume-Pey)

Argumentaire

« Prends un aimant qui respire », demande la prescription d'un rituel en Égypte romaine, « et façonne-le comme un cœur ». La pierre doit ensuite être gravée et être portée en amulette. Devenue objet de puissance, cette pierre d'aimant était dès le départ un matériau d'exception, un minéral qui respire, comme un être vivant. Puis, taillée pour devenir un organe animal, elle porte un signe divin et une écriture qui confirment son pouvoir d'action.

« Ces pierres ont poussé là où le lait est tombé pendant quarante-cinq jours. Elles ont déjà grossi depuis l'an dernier », observe un villageois sora de l'Inde centrale face à deux pierres sorties de terre et abreuvées par du lait qui a jailli d'un arbre. Sur la plus grosse, est gravée la première lettre d'un alphabet dont les graphèmes matérialisent des divinités. Des offrandes et des rituels de possession ont lieu autour de ces pierres qui poussent.

Ces pierres puissantes, qui respirent ou qui poussent, amènent à s'interroger sur la manière dont le rite parvient à déplacer les limites supposées du minéral et à le doter d'une efficacité extra-ordinaire. La pierre est un élément omniprésent dans de nombreuses religions, qu'elle participe à la monumentalisation des lieux de culte, pérennise l'inscription de textes ou matérialise divers agents non-humains, qu'il s'agisse de divinités, d'ancêtres, de héros ou de mauvais morts. Supports épigraphiques, matériaux de construction, éléments d'ornementation ou corps divins, rochers, cailloux et galets, produits des carrières et produits des mines, du roc brut à la gemme précieuse, tout un monde minéral matérialise la relation avec les puissances surhumaines.

Des spécialistes de la religion grecque ancienne ont montré comment certaines pierres ou objets de pierre - autels, *omphaloi*, *kolossoi* - pouvaient servir à marquer la présence du divin. Mais qu'en est-il des pierres d'exception qui manifestent une vie propre, celles qui s'animent ? Les témoignages antiques révèlent la pensée d'un minéral qui dépasse parfois le statut de matériau sans vie pour agir. Les mythes de métamorphose rappellent de fait que les barrières entre le minéral et le vivant sont aisément franchissables aux puissances supérieures : Niobé changée en pierre pleure toujours son châtimeut imposé par les dieux, tandis que par la faveur d'Aphrodite, Pygmalion peut embrasser le corps de chair d'une femme qu'il a lui-même sculptée. En outre, certaines pierres naissent du vivant lui-même, tel le bézoard tiré d'un corps animal, qui possède quelques vertus médicinales et rejoint ainsi les pierres diverses, les cailloux précieux qui soignent, donnent la grâce, s'illuminent ou apportent la faveur des dieux.

De même, dans de nombreuses sociétés contemporaines, les récits et les rites qui se déploient autour de certaines pierres témoignent de la porosité des frontières entre le

vivant et l'inerte, le minéral, le végétal et l'animal. Ainsi, lors de rites funéraires célébrés par des groupes tribaux de l'Inde, on parle de « faire fleur d'os » ou encore de « planter » des pierres qui reçoivent le nom d'un ancêtre auquel on attribue le pouvoir de faire croître les végétaux. Ces stèles dûment nommées, cajolées par les vivants, sont traitées comme des personnes lors des rites, recevant des soins comparables à ceux administrés au corps des nouveaux nés ou à celui des défunts. Ces processus de personnification et d'animation de supports minéraux sont également à l'œuvre dans les Andes où de petites pierres correspondant à des animaux pétrifiés miniature sont désignées par les expressions « ceux qui vivent » ou « ceux qui aiment ». Animés d'une volonté propre, ces pierres offertes aux hommes par des lieux puissants peuvent parfois même choisir de quitter la personne qui les entoure d'affection.

Le merveilleux, dans la pierre, se manifeste de trois façons au moins : lorsque le minéral remet en cause les frontières du vivant et de l'inanimé, lorsqu'il possède et transmet des propriétés extraordinaires, ou lorsqu'il manifeste explicitement l'action d'une puissance surhumaine. Quels savoirs, quels discours sur les pierres expliquent-ils et conditionnent-ils la relation entre puissances et minéraux ? Quelles procédures rituelles sont-elles nécessaires pour doter – ou renforcer - l'efficacité de supports lithiques et contribuer à les animer ? Au sein de quels espaces et complexes d'objets s'inscrivent-ils et déploient-ils leur action ? De quelles images ou signes graphiques – pictogrammes, écritures, etc. -, couleurs et substances les recouvre-t-on afin de matérialiser une force agissante ? Car c'est de matérialité qu'il s'agit. Le thème connaît un regain d'intérêt ces dernières années dans l'étude des religions anciennes comme en anthropologie et il nous apparaît essentiel d'y participer en interrogeant ensemble des pierres d'exception dans des religions, dans des lieux et des temps différents. Ces pierres qui poussent, respirent, tombent enceintes, pleurent, chantent, aiment et portent les signes qui attestent une puissance en acte, seront ainsi étudiées par anthropologues et historiens au cours d'une journée et demi.



Gemme magique, époque romaine

Programme

Vendredi 16 Juin 2017,
Salle Nicolas Fabri de Peiresc

SESSION 1

POUVOIR ET PIERRES ENTRE HOMMES ET DIEUX

Thomas GALOPPIN & Cécile GUILLAUME-PEY (Postdoctorants du LabEx HASTEC),
Pierres qui poussent, pierres qui vivent : dialogue introductif autour de supports divins

Manon RAMEZ (EPHE-PSL, LabEx HASTEC), « *Ninurta, fils d'Enlil, fixe leur destin* ».
Révolte, sort et qualification des pierres dans l'œuvre sumérienne Lugal-e

Quiconque s'intéresse aux pierres dans l'aire culturelle syro-mésopotamienne ancienne consultera avec grand intérêt une édition de l'œuvre sumérienne *Lugal-e* (« Le roi »).

Ce texte littéraire, dont la première tradition écrite en sumérien date manifestement du III^e millénaire av. n.è., nous conte le combat de Ninurta, divinité guerrière majeure du panthéon mésopotamien, contre Asag, démon cosmique monstrueux, né de l'union du Ciel et de la Terre. Pendant la bataille, ce dernier est suivi par une armée de pierres révoltées, progéniture d'Asag lui-même et des montagnes ; une fois le démon défait par le Ninurta, celui-ci fixe le sort de ces minéraux, tantôt bénis, tantôt maudits, en passant par un exposé systématique de leurs caractéristiques.

L'étude proposée vise, dans le cadre de cet atelier sur les *Pierres puissantes*, à se focaliser sur ces pierres animées et à s'interroger en particulier sur leur qualification, afin d'analyser leurs usages et leur classification dans le prisme de cette œuvre littéraire de premier plan, tout en corrélant ces informations avec certains documents de la pratique et rituels cunéiformes relatifs aux pierres. Cette confrontation de sources textuelles de différentes natures permet notamment de réfléchir sur la notion de « pierre précieuse » et d'approcher la compréhension de certaines propriétés physiques et apotropaïques de ces minéraux, tout en observant de près les arts dans lesquels ces derniers s'illustrent.

Nonobstant l'importance considérable de ce *chant-šir-gid* par sa portée littéraire, ses richesses grammaticale et philologique, ainsi que son intérêt majeur pour l'histoire des religions, l'exposé propose d'aborder cette source originale avec un regard d'historien des sciences et des techniques, afin d'éclaircir certaines zones d'ombre autour de plusieurs pierres dans les langues sumérienne et akkadienne.

Discutante : **Anna VAN DEN KERCHOVE** (IPT Paris, LEM).

Véronique DASEN (Université de Fribourg), *Le pouvoir des pierres : sphragis et médicaments estampillés*

Le pouvoir thérapeutique des pierres se lit dans le double sens du mot grec *sphragis* qui désigne à la fois la pierre gravée qui sert de sceau, et le cachet ou médicament

estampillé. Sur les produits médicaux, la marque est un nom qui authentifie le contenu et ses propriétés, ou une image qui parfois ressemble à celle d'une gemme « magique », suggérant qu'à sa manière, celle-ci est également pensée comme un *sphragis*, un médicament estampillé. Gravée d'une image divine et d'une inscription lue en positif, elle porte aussi une sorte d'empreinte ; cependant, l'empreinte ne résulte pas de l'acte d'un médecin, mais d'un dieu qui authentifie son efficacité magique.

Discutante : **Sylvia D'INTINO** (CNRS, AnHiMA)

SESSION 2

PIERRES D'ACTION : L'OUTILLAGE LITHIQUE DES RITUELS

Anne-Caroline RENDU-LOISEL (Université Toulouse II), « *Vous serez préférés au miel et au vin !* » *Usages des pierres en contexte rituel dans l'ancienne Mésopotamie (1^{er} millénaire av. n. è.)*

Des tablettes cunéiformes de l'ancienne Mésopotamie nous rapportent les gestes à accomplir et les paroles à réciter par l'officiant, cet expert qui devait mobiliser son savoir pour lutter contre toutes sortes de maux, à la demande d'un tiers. Dans ces textes prescriptifs particulièrement détaillés, il est souvent question de manipulations diverses d'objets, de substances et de matières en tous genres, dont les propriétés physiques participent à l'efficacité de la procédure rituelle. C'est le cas des pierres précieuses – lapis-lazuli, cornaline, obsidienne, etc. – comme le rapportent des incantations du 1^{er} millénaire avant notre ère, destinées à lutter contre les actes de sorcellerie ou contre la terrible démonsse Lamaštu, celle qui s'attaque aux femmes enceintes et aux nourrissons. Mais ces pierres ne sont jamais manipulées seules. Elles pouvaient être inscrites de différents signes cunéiformes, mises dans un sac où des substances végétales odorantes étaient présentes, attachées à une corde sur laquelle on faisait des nœuds, ou encore mises en contact avec des bouts de laine colorée par exemple... Les gestes sont complétés par les paroles à réciter qui rappellent à haute-voix l'origine ou le devenir céleste des pierres utilisées. L'objectif de la communication sera de mieux cerner les modalités de sélection et de manipulation des éléments lithiques mis en jeu dans ces incantations contre les actes de sorcellerie. Il s'agira de comprendre comment le rituel permet de dépasser les propriétés physiques intrinsèques de cet élément, le rendant efficace et agissant, tout en entrant en résonance avec les autres substances manipulées.

Discutante : **Agnès KEDZIERSKA MANZON** (Université Toulouse 2, CAS)

Jean-Charles COULON (CNRS – IRHT), *Le minéral et l'invisible : usages des pierres dans la magie islamique médiévale*

À partir du VIII^e siècle, le califat abbasside commença une politique active de constitution de bibliothèque et de traduction de traités antiques grecs, indiens, pehleviens, mésopotamiens, etc. Dans la continuité des lapidaires grecs de l'Antiquité, les pierres (*al-ahğār*) firent l'objet à l'époque abbasside de lapidaires et de traités de

minéralogie visant non seulement à les décrire et à préciser les lieux où on les trouve, mais aussi à donner leurs vertus et propriétés physiques, médicinales et occultes. Certains traités de minéralogie précisent également les planètes qui leur sont associées. Cette abondante littérature eut une grande influence dans la culture lettrée de l'époque. Aussi, les traités de sciences occultes n'y échappent pas et ont abondamment puisé dans cette littérature minéralogique arabe médiévale. Par ailleurs, les amulettes et talismans reposent le plus souvent sur l'emploi de pierres et de minéraux spécifiques qui concourent à donner à l'objet sa puissance. Nous proposerons de dresser un panorama des traités de minéralogie arabe et de montrer leur influence sur les traités de magie arabe au Moyen Âge. Nous mettrons ainsi en évidence quelles sont les principales pierres utilisées dans un cadre magique et leurs modalités d'utilisation.

Discutant : **Thomas GALOPPIN** (LabEx HASTEC, LEM)

Denise LOMBARDI (EPHE – Università Milano Bicocca), *La divination avec les pierres dans les séminaires néo-chamaniques en Italie*

Les pierres font l'objet d'une attention particulière au cours des séminaires néo-chamaniques tenus en Italie, car c'est à travers les pierres que les individus sont invités à observer leur histoire personnelle pour agencer leur futur. Cette communication vise à mettre en exergue la dimension relationnelle qui s'instaure entre les participants et les pierres. Je montrerai que celles-ci se métamorphosent en ce que j'appelle des « objets passerelles » capables d'opérer une médiation entre les pratiquants et les différentes entités qui animent le panthéon chamanique.

Les cailloux apportés par les participants se transforment en instruments pour la divination de leur avenir, et en même temps en faisant l'objet d'un traitement rituel, ils acquièrent, selon les novices, une force supplémentaire et indépendante qui semble émaner de la chose elle-même.

Les pierres obtiennent alors le statut d'objets divinatoires, qui permettent de scruter les mécanismes subjectifs et sociaux qui règlent l'avenir des acteurs qui s'investissent dans ces pratiques rituelles. Il s'agit d'une divination intuitive strictement liée au pouvoir des images que chacun est censé repérer dans les cailloux. À travers leur manipulation, les participants arrivent à la découverte de signes supposément cachés dans les minéraux, grâce auxquels ils sont invités à reconfigurer positivement le rapport à soi et à autrui. Ces objets manipulés dans le cadre des séminaires permettent de rendre évident un processus de dédoublement de soi chez les participants qui consiste en l'élaboration d'une nouvelle image d'eux-mêmes, ce qui s'avère être un des éléments constitutifs des rituels néo-chamaniques.

Discutante : **Adeline GRAND-CLEMENT** (Université Toulouse 2, Erasme)

Samedi 17 Juin,
Salle Vasari

SESSION 3 LA VIE DES PIERRES

Christopher FARAONE (University of Chicago), *Lithoi Empsuchoi: The Greek and Egyptian Traditions of “Breathing Stones” in the Amulet Lore of the Roman-Imperial Period*

Résumé :

The Greeks thought that magnetite, a naturally occurring magnetic stone, was a *lithon empsuchon*, literally an “ensouled stone”. In my paper I will look closely at a number of examples of Roman-era recipes or description of amulets carved from lodestone and I will explore the relationship between the images and text inscribed on these living stones and the media itself. I will also discuss how the amulet-makers of late-antiquity turn to a number of Egyptian rituals for turning otherwise inert stones into powerful amulets, including immersion in a liquid in which an animal has been drowned and the “opening of the mouth” ritual used for cult statues.

Discutant : **Perig PITROU** (CNRS, LAS)

Isabel YAYA MACKENZIE (Fondation Thiers, LAS), *Malheureux comme les pierres. L'affect des minéraux dans le monde inca*

Résumé :

De nombreux récits andins de l'époque préhispanique mettent en scène un monde minéral doté d'affects. Rochers sanglotant ou versant des larmes de sang, pierres plaintives épuisées par un long voyage, ces différentes manifestations cohabitaient avec des êtres pétrifiés dont les besoins vitaux les rendaient tantôt affectueux, tantôt colériques. Aujourd'hui encore de nombreuses élaborations narratives reprennent ces topoï tandis que des pierres – brutes ou façonnées – sont régulièrement mobilisées au cours des rituels andins. Afin d'éclairer les propriétés attribuées à ces pierres et de saisir leurs usages rituels à l'époque inca, ce papier explore les données ethnohistoriques et philologiques portant sur les substances vitales et la matérialité des êtres animés. Les qualités associées aux minéraux seront mises en regard avec celles des autres catégories du vivant. Il s'agira d'examiner les modalités de présence au monde des essences mouvantes qui composaient ces êtres. Je m'intéresserai à la circulation des essences vitales d'une entité à l'autre mais aussi aux procédures qui donnaient à voir leur transformation en contexte rituel. L'univers andin préhispanique apparaît comme un monde habité de puissances extraordinaires capables de dispenser une partie de leur être à des supports humains, animaux, végétaux et minéraux pour les animer d'énergie vitale. Ces êtres animés, en tant qu'ils partageaient des substances communes, partageaient également des affects.

Discutante : **Nicole BELAYCHE** (EPHE, AnHiMA)

Valérie ROBIN (Université Paris Descartes, CANTHEL), *La pétrification des Anciens à Chumbivilcas (Pérou). Des Wanka pré-hispaniques aux actuels Ramadero*

Résumé :

Les procès coloniaux de Cajatambo contre les “idolâtries” des Indiens du Pérou (XVII^e siècle) mentionnent des pierres (*wanka*) présentées comme les doubles lithiques des ancêtres. À sa mort, le héros civilisateur se dédoublait en deux éléments : d’une part son corps, ultérieurement momifié pour les notables, et le fruit de sa pétrification, la *wanka*. Ce monolithe favorisait le cycle agricole et symbolisait l’occupation de l’espace. Nous chercherons ici à suivre la trace de ces monolithes dans le sud du Pérou où nous avons mené nos enquêtes ethnographiques. En effet, dans les communautés paysannes des Andes de Chumbivilcas (Cuzco), des monolithes appelés *ramaderos* sont de nos jours décrits comme des êtres vivants, qui se réaniment à certaines périodes de l’année. J’analyserai la place et le rôle attribué à ces menhirs andins qui participent de la configuration singulière du paysage villageois et de ses espaces sacrés. On cherchera à comprendre le lien singulier qui unit les Andins à ces pierres étroitement associées à la fertilité agropastorale et on interrogera les usages rituels et symboliques auxquels renvoient aujourd’hui ces pierres, quatre siècles après les dernières informations recueillies sur les ancêtres préhispaniques pétrifiés, dans le contexte de christianisation qui s’est déployé et imposé depuis lors.

Discutant : **Perig PITROU** (CNRS, LAS)

Raphael ROUSSELEAU (Université de Lausanne), *L’usage funéraire et rituel des pierres chez les Jodia Poraja (Odisha, Inde)*

Résumé :

Les mégalithes ou « grandes pierres » de l’Inde, et les groupes « tribaux » qui les élevaient (Khasi, Naga, etc.) ont fasciné les anthropologues évolutionnistes, qui fournirent diverses interprétations de leur présence. Cet imaginaire à part, il reste à rendre compte de la présence de grands ensembles de pierres dressées chez de telles sociétés de l’Est de l’Inde, en marge de la société des castes hindoues.

Je me concentrerai donc sur l’exposé des usages des pierres dans un village de la région de l’Odisha, en Inde orientale, chez un groupe appelé les Jodia Poraja (parlant un dialecte de l’oriya, mais anciennement une langue dravidienne). Dans le temps imparti, j’exposerai l’utilisation des pierres à plusieurs étapes successives des rituels funéraires. J’en proposerai ensuite plusieurs lectures, suivant les conceptions locales relatives à la mort et aux ancêtres, mais aussi suivant des théorisations plus générales quant aux rituels sacrificiels et de deuil. Enfin, au-delà de ce premier usage, on verra que les mêmes pierres, assemblées en plates-formes revêtent au moins un usage secondaire, plus socio-politique.

Discutante : **Anne DE SALES** (CNRS, LESC)

“Quand l’écriture est happée par le rite”

Créations, usages, réappropriations

Atelier de recherche interdisciplinaire

Organisé par Cécile Guillaume-Pey (Labex HASTEC, Césor)
et Bérénice Gaillemain (Labex TransferS, LAS)



Cet atelier propose d’explorer les rapports entre écriture et rituel dans une perspective comparative et diachronique. Il s’agira de s’interroger sur les modalités de création de systèmes graphiques – alphabets, pictogrammes, etc. – en contexte religieux ainsi que sur leurs usages rituels (divinatoire, thérapeutique, exégétique, etc.). L’enjeu étant de s’intéresser aux usages pragmatiques d’écritures tels qu’ils se manifestent lors de la construction et de la circulation de croyances religieuses, une attention particulière sera portée à la manière dont écritures et textes sont manipulés et transmis. On s’intéressera aux techniques d’utilisation de l’écrit à travers l’étude des dispositifs concrets dans lesquels des écritures s’intègrent, aux registres sensoriels et gestuels mobilisés, ainsi qu’au rôle de ces techniques scripturales dans la fabrication d’un savoir religieux. L’approche de cet atelier, à la fois comparative et contrastive, favorise la mise en perspective des modes de manipulation de l’écrit sur la longue durée en interrogeant la question des transferts culturels ainsi que des mutations et/ou des conservatismes religieux, dans le passé comme à l’époque contemporaine. L’atelier s’organisera en 3 séances de 2 à 3 heures. Chaque séance réunira deux invités dont les travaux couvrent une même thématique mais dont les recherches portent sur des aires culturelles ou des contextes historiques différents.

Cet atelier de recherche s'inscrit dans le cadre du programme collaboratif n°3 ("Techniques du (faire) croire") et du programme collaboratif n°4 ("Techniques intellectuelles et spirituelles") du Labex HASTEC. Il bénéficie du soutien financier du Labex HASTEC, du Césor, et de l'équipe Anthropologie linguistique du Laboratoire d'Anthropologie Sociale.

La séance du jeudi 27 Avril 2017 se tiendra de 11h à 13h à l'EHESS (105bd Raspail - 75005 Paris, salle n°8)

le vendredi 12 Mai 2017 et le Mardi 23 Mai 2017 auront lieu de 10h à 13h au Collège de France (11 place Berthelot - 75005 Paris , salle n°4)

• *Jeudi 27 Avril 2017*

Des prophètes aux extraterrestres : Ecriture et révélation

- Aurélie Névoit (CNRS, Centre d'Etudes Himalayennes) : *L'écriture rituelle des Maîtres de la psalmodie*
- Chloë Maillet (Musée du Quai Branly) : *La prophète et le savant*

Discutants: Eloi Ficquet (EHESS, Césor)
Pierre Déléage (CNRS, LAS)

• *Vendredi 12 Mai 2017*

Matérialité de l'écriture : manipulations, incorporations, apprentissages

- Claudine Vassas (CNRS, CAS-LISST) : *Le corps du texte dans le Judaïsme*
- Anouk Cohen (CNRS, LESC) : *Voir et entendre le Coran. Le cas de l'édition nationale du texte révélé au Maroc.*

Discutantes : Emma Aubin-Boltanski (CNRS, Césor)

Cléo Carastro (EHESS, ANHIMA)

• *Mardi 23 Mai 2017*

Ecriture et divination : les gestes et la mémoire

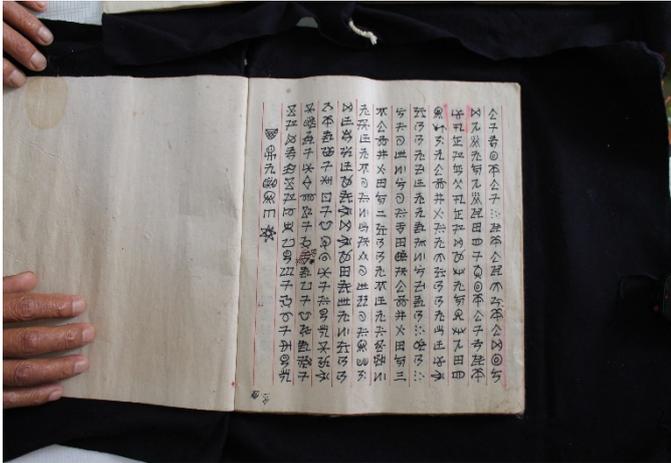
- Alexis Avdeeff (GRESKO, Université de Poitiers) : *Destins manuscrits. Fortune de l'écrit. L'usage des feuilles de palme dans la pratique astrologique au Tamil Nadu (Inde du Sud)*
- Cléo Carastro (EHESS, ANHIMA) : *Des feuilles pas comme les autres. Puissances destinales, ligatures et lamelles oraculaires en Grèce ancienne*

Discutants : Caterina Guenzi (EHESS, CEIAS) et Thomas Galoppin (Labex HASTEC, LEM)

Les écritures minoritaires d'Asie

Origines, transmissions et usages

Séminaire mensuel organisé à l'EHESS par Aurélie Névoit (CNRS-CECMC)
et Cécile Guillaume-Pey (post-doctorante du Labex HASTEC, Césor)



Quand ? 3e jeudi du mois de 13h à 15h Du 16 novembre 2017 au 17 mai 2018

Où ? Salle AS1_23, 54 bd Raspail 75006 Paris

(la séance du 17 mai se déroulera en salle AS1_24 (même adresse))

Problématique du séminaire :

Si parler d'écritures en Asie fait immédiatement songer à deux grandes aires culturelles : l'Inde et la Chine d'où de nombreuses écritures tirent leurs origines, référence est encore rarement faite aux écritures minoritaires également observables sur ce vaste continent. En effet, il est remarquable qu'un certain nombre de groupes ethniques connaissent ou se réfèrent à des traditions graphiques particulières, peu ou prou récentes, et le plus souvent réservées à quelques initiés. Ce sont ces pratiques scripturales, « ultra-minoritaires » donc, entourées (voire insérées dans) de grandes traditions lettrées associées à des États puissants (la Chine et l'Inde notamment), qu'elles soient visuellement observables ou mythifiées (et donc seulement évoquées) que nous proposons ici d'interroger. Que dire de leurs origines – pouvant être associées à une découverte, à une révélation voire à un emprunt –, de leur transmission, des références à des écritures disparues, et de leur caractère si minoritaire et si diversifié (parfois même au sein d'une même minorité) ? À quels types d'usages ces écritures renvoient-elles ? Comment et par qui sont-elles tracées, lues, et manipulées par le biais des divers supports sur lesquels elles s'inscrivent ? *Quid* des représentations du monde et des logiques de pensée auxquelles elles renvoient ?

Une multitude de minorités ethniques habite au sein du Massif du sud-est asiatique (Jean Michaud), sur un territoire immense que d'aucuns appellent la Zomia (Willem van Schendel, James C. Scott) – espace qui demeure encore indéfini et conceptuellement discuté. En questionnant les traditions scripturales, encore très peu étudiées, qui s'y sont développées, et en élargissant notre champ d'analyse par-delà les versants de la Zomia, nous proposons de mettre en perspective l'hypothèse de James C. Scott. Pour ce dernier, en effet, les habitants de la Zomia ne seraient pas illettrés mais « allettrés » (*post-literate*). En promouvant l'oralité, ces groupes s'opposeraient délibérément aux logiques scripturales des États auxquels ils cherchent à échapper. Or, ce type d'approche – où l'écriture est pensée comme l'instrument privilégié des « sociétés à états » et « à histoire » – renvoie à une dichotomie oralité/écriture qui ne fait pas forcément écho aux pratiques et aux logiques de pensée observables sur le terrain. En outre, les formes scripturaires développées par certains groupes minoritaires – qualifiées de « magiques » – sont volontairement ignorées par Scott.

En mettant en avant que de nombreuses écritures se sont développées à la marge de l'État en Asie (notamment dans le sud-ouest de la Chine et au sein de groupes tribaux localisés en Inde), on s'interrogera sur leurs origines, leurs circulations et leurs usages. La création d'écritures accompagnant souvent l'émergence de mouvements socio-religieux (prophétisme, millénarisme), on s'intéressera particulièrement aux énonciations et aux activités rituelles qui se déploient autour de ces formes graphiques, à leur rôle supposé dans l'ancrage des représentations du monde locales sur un territoire particulier. Il conviendra par ailleurs d'analyser l'influence des missionnaires occidentaux sur certaines minorités, et les stratégies scripturales mises en œuvre lors de ces rencontres interculturelles (adoption de l'écriture en présence par des missionnaires, appropriation, remaniement ou rejet de l'écriture latine par des minorités, etc.). Plus généralement, l'étude de « mouvements/événements scripturaux » donne à voir des logiques de spatialisation propres, dans un environnement réel et virtuel, au regard de, voire à contre-courant d'écritures instituées, étatiques et officielles. Du religieux au politique, l'avènement d'écritures dans des contextes sociologiques spécifiques (revendications identitaires, écritures de contestation) sera étudié.

Conjointement, ces réflexions croisées porteront sur la patrimonialisation et la muséification de certaines de ces écritures et des pratiques afférentes, de même que sur les transformations qu'un tel phénomène implique dans les logiques de pensée en jeu. La mainmise de certains États ou de certains spécialistes sur les écritures de leurs minorités engendre en effet de profonds bouleversements dans la transmission et dans la nature même de ces écritures, directement reliées, par diverses voies patrimoniales, avec le pouvoir dominant (étatique ou tribal). Une sorte de dé-territorialisation et de dénaturation est observable. Les stratégies des pouvoirs centraux, de même que de certains écrivains locaux, sont à étudier. On voit dans le même temps apparaître de nouveaux supports d'écriture, le développement de processus de numérisation, de publication, la création de programmes informatiques, la multiplication d'œuvres artistiques pensées sur la base de ces écritures minoritaires. Ces nouvelles inscriptions des écritures minoritaires d'Asie dans l'espace public et privé seront à analyser.

Programme

16 novembre 2017 : Séance introductive

21 décembre : *Cécile Guillaume-Pey* (Labex HASTEC, CéSor)

« De la pierre à l'ordinateur. Modalités de transmission des "lettres-esprits" chez les Sora (groupe tribal du centre-est de l'Inde) »

En Inde, à partir des années 1930, des prophètes tribaux inventent des écritures pour transcrire leurs langues, créations qui sont souvent présentées comme des "découvertes" inspirées de graphèmes inscrits sur des supports lithiques. Chez les Sora, un instituteur du nom de Mangaya "découvre" ainsi des lettres gravées sur une roche après avoir reçu une vision en rêve et fonde un mouvement religieux. Ses disciples racontent aujourd'hui que c'est face à un cadavre qu'il s'apprêtait à disséquer alors qu'il travaillait dans un hôpital que Mangaya pris conscience de l'importance d'avoir une écriture à soi. Comparant un corps nu, sans vie, prêt à passer au scalpel, à une langue dépourvue d'écriture, il pria pour obtenir « des habits pour la parole » : une écriture qui permettrait aux siens de se défendre contre le mépris et les sarcasmes des castes voisines. Ce système graphique est essentiellement utilisé en contexte rituel et la plupart des dévots, qui boivent les caractères alphabétiques sous la forme d'une potion lors des rites, sont incapables de déchiffrer les manuels de prières détenus par des spécialistes religieux. Mais de nos jours, les rituels scripturaires suscitent des frustrations. Certains acteurs réinventent des rituels autour de supports que l'écriture avait autrefois évincés et s'approprient de nouveaux médiums. Portée par des supports matériels tels que des pierres aussi bien que par des supports imprimés et digitaux, l'alphabet sora dont la transmission a été pendant longtemps monopolisée par des spécialistes rituels, traverse aujourd'hui des frontières rituelles et étatiques.

18 janvier : *Aurélie Névoit* (CNRS-CECMC)

« Des écritures chamaniques lignagères, une écriture chamanique d'Etat : état des lieux chez les Yi-Sani (Yunnan) »

Différents processus de transformation culturelle ont profondément bouleversé les pratiques des *bimo*, ritualistes des Yi-Sani (Yunnan), des années 1860 jusqu'à aujourd'hui, en passant par l'ère maoïste et la Révolution culturelle dont les effets influent directement sur les pratiques actuelles de transmission mises en œuvre par l'État et portées par certains *bimo* reconnus comme « transmetteurs du patrimoine culturel immatériel ». Cette intervention permettra de dresser une sorte d'état des lieux de la situation. Il s'agira de témoigner, sur la base de recherches ethnographiques de terrain s'étendant de 1998 à 2017, d'un processus de déstructuration d'un système de pensée basé sur la transmission d'une écriture initiatique, secrète et lignagère, en rapport à une substance : le sang (les concepts d'« écriture » et de « sang » ont la même graphie, laquelle est distincte selon les lignages/territoires de diffusion *bimo*). L'imposition d'une tradition chamanique d'État vise à unifier les caractères d'écriture indépendamment des lignages, et à annihiler le rapport de l'écriture au sang et à la transmission lignagère et secrète en distinguant la graphie prêtée au mot « écriture » de la graphie donnée au mot « sang ». Le phénomène est tel qu'il n'est aujourd'hui possible que d'observer les résidus de cette pensée enchevêtrée dans différents processus d'acculturation depuis le milieu du XIX^{ème} siècle.

15 février : Exposés de trois étudiantes, du master au doctorat

Zhongjun YUAN

L'écriture de la planète Mars – une écriture 'jeune' du cyberlangage chinois

Zihan LI

Une écriture avec deux rôles différents, le cas de l'écriture des Naxi au Yunnan en Chine.

Yifan FAN

Les changements sociaux et culturels dans le contexte de la migration de la vieille ville de Dukezong

15 mars : *Martine Saussure*

La sociographie nüshu 女书 : les voies de l'écriture, l'écriture de la voix

Le nüshu désigne une écriture et une culture minoritaires de Chine, exclusivement transmises entre les femmes brodeuses dans la région de Jiangyong (Hunan).

Fruit d'un contexte sociologique particulier et d'un métissage entre les ethnies Yao et Han, inspirée des caractères chinois transformés par le biais de la broderie et utilisés pour leur valeur phonétique dans le dialecte local, cette écriture poétique basée sur les chants était le vecteur identitaire d'une culture féminine et de sa littérature orale dans les cercles de « soeurs jurées ».

Menacée de disparition avec les changements sociologiques intervenus en Chine au 20e siècle, elle fait aujourd'hui l'objet d'une préservation institutionnelle et survit aussi grâce à de nouvelles adaptations graphiques.

19 avril : *Béatrice David-Chan (Université Paris 8 - LEGS)* « Usages politique et économique de l'écriture oraculaire des Sui (Chine du sud-ouest) »

17 mai 2018 : *Marine Carrin (CNRS, CAS-LISST)* « De l'écriture révélée à l'écriture raisonnée: prophètes et écrivains Santal »

VI. Références citées

BABB Lawrence & WADLEY Susan (eds.), 1995. *Media and the Transformation of Religion in South Asia*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

BARBER Karin, 2006. *Africa's Hidden Histories: Everyday Literacy and Making the Self*, Bloomington, Indiana University Press.

CARRIN Marine, 2002 « Retour au bosquet sacré, réflexion sur la réinvention d'une culture adivasi », in M. Carrin & C. Jaffrelot (dir.), *Tribus et basses castes, résistance et autonomie dans la société indienne*. Coll. « Purusartha », Vol. 23, Paris : Éditions de l'EHESS, pp. 233-264.

CARRIN Marine, SOREN Santosh & ANDERSEN Peter, 2011. *From fire rain to rebellion. Reasserting ethnic identity through narrative*, Delhi : Manohar.

CULAS Christian, 2005. *Le messianisme hmong aux XIXe et XXe siècles. La dynamique religieuse comme instrument de pouvoir*, Paris : Éditions du CNRS.

COLAS Gérard & TARABOUT Gilles, 2006. Rites hindous : transferts et transformations. *Collection Purusartha*, 25. Paris, EHESS.

DALBY David, 1968. « The indigenous scripts of West Africa and Surinam: Their inspiration and design », *African Language Studies*, No. 9, p. 156-197.

DASGUPTA Sudeep, 2006. "Gods in the sacred marketplace : Hindu nationalism and the return of the aura in the public sphere", in MEYER, B. & MOORS, A. *Religion, Media, and the Public Sphere*, Indiana University Press, pp. 251-272.

DELEAGE Pierre, 2013. *Inventer l'écriture*, Les Belles Lettres, Paris.

DUBELAAR Cornelis & PAKOSIE André, 1988. « Seven notes in Afaka script », *New West Indian Guide/ Nieuwe West-Indische Gids* 62, no: 3/4, Leiden, pp. 146-164.

ESCHMANN Ann-Charlott, KULKE Hermann, & TRIPATHI Gaya Charan, 1978. *The Cult of Jagannath and the regional tradition of Orissa*, Orissa Research Project, South Asia Institute, Heidelberg-Delhi, Manohar.

FABRE Daniel, 1987. « Le rite et ses raisons ». *Terrain*, 8, pp. 3-7.

GEERTZ Clifford, 1957. "Ritual and Social Change: A Javanese Example", *American Anthropologist*, New Series, Vol. 59, No. 1, pp. 32-54.

GRIMES Ronald, 1990. *Ritual criticism. Case studies in its practices, Essays on its theory*, Columbia, University of South Carolina Press.

GUHA Ranajit, 1983. *Elementary Aspect of Peasant Insurgency in Colonial India*, Delhi, Duke University Press.

HÜSKEN, Ute (ed.), 2007. *When Rituals go Wrong. Mistakes, Failure, and the Dynamics of Ritual*, Leiden, Brill, coll. « Numen Book Series », 15.

HØBJJERG Christian (ed.), 2002. « Religious reflexivity. Essays on attitudes to religious ideas and practice ». *Social Anthropology*, 10-1, pp. 1-10.

- HOUSEMAN Michael, 2012. *Le Rouge est le Noir*. Toulouse, Presses Universitaires du Midi.
- KARLSSON Bengt, 2003. « Anthropology and the indigenous slot : claims to and debates about indigenous peoples' status in India », *Critique of Anthropology*, No. 23, p. 403-423.
- KANUNGO, Pralay, 2003 « Hindutva's Entry into a 'Hindu Province': Early Years of RSS », *Economic and Political Weekly*, Vol. 38, No. 31 (Aug. 2-8), pp. 3293-3303.
- KIRSCH Thomas. 2008. *Spirits and Letters. Reading, Writing and Charisma in African Christianity*, New York, Berghahn.
- KULICK Don & STROUD Christopher, 1993. « Conceptions and uses of literacy in a Papua, New Guinea village », in B. V. Street (dir.), *Cross-cultural approaches to literacy*, pp. 30-61.
- LUTGENDORF Philip, 1995. "All in the (Raghu) Family: A video Epic in Cultural Context", in Babb & Wadley (eds), *Media and the Transformation of Religion in South Asia*, pp. 217-254.
- NEVOT Aurélie, 2008. « *Comme le sel, je suis le cours de l'eau* », *le chamanisme à écriture des Yi du Yunnan (Chine)*, Nanterre, Société d'ethnologie.
- OSELLA Caroline and Filippo, 2004. "Negotiating ritual change in South India", in Colas & Tarabout (ed), *Rites hindous : transferts et transformations*.
- PEEL John, 1968. *Aladura: a religious movement among the Yoruba*. Oxford, Oxford University Press for the International African Institute.
- PROBST Peter, 1993. « The letter and the spirit: literacy and religious authority in the history of the Aladura movement in western Nigeria », B. V. Street (ed.), *Cross-cultural approaches to literacy*, pp. 198-217.
- SCHIEFFELIN Edward, 2007. « Introduction », in U. Hüsken (ed.), *When rituals go wrong: Mistakes, failure, and the Dynamic of Ritual*, pp. 1-21.
- SCOTT James, 2009. *The Art of Not Being Governed : An Anarchist History of Upland Southeast Asia*, New Haven / London, Yale University Press.
- SEGALEN Martine, 1998. *Rites et rituels contemporains*. Paris, Nathan.
- SINGH, Kumar Suresh, 1982. *Tribal movement in India*, New Delhi : Manohar.
- SMALLEY William, VANG Chia Koua & YANG Gnia Yee, 1990. *Mother of Writing: The Origin and Development of a Hmong Messianic Script*, University Of Chicago Press.
- SMITH Daniel, 1995. "Impact of "God Posters" on Hindus and Their Devotional Traditions", in Babb & Wadley (eds), *Media and the Transformation of Religion in South Asia*, pp. 24-51.
- STREET Brian (ed.), 1993. *Cross-cultural approaches to literacy*. Cambridge, New York, Melbourn, Cambridge University Press.
- SWIDERSKI Stanislaw, 1984. « Ekang Ngoua, réformateur religieux au Gabon », *Anthropos*, 79-4/6, p. 627-635.

TURNER Harold, 1967. *History of an African Independent Church*, Oxford, Clarendon Press.

WENDLING Thierry, 2007. « Du rite et des théories indigènes de l'action ». *Ethnologie française*, 37, pp. 119-122.

ZIDE Norman, 1999. "Three Munda Scripts", *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, No. 22, pp. 199-232.

VII. Annexes

« Prends un aimant qui respire », demande la prescription d'un rituel en Égypte romaine, « et façonne-le comme un cœur ». La pierre doit ensuite être gravée et être portée en amulette. Devenue objet de puissance, cette pierre d'aimant était dès le départ un matériau d'exception, un minéral qui respire, comme un être vivant. Puis, taillée pour devenir un organe animal, elle porte un signe divin et une écriture qui confirment son pouvoir d'action.

« Ces pierres ont poussé là où le lait est tombé pendant quarante-cinq jours. Elles ont déjà grossi depuis l'an dernier », observe un villageois sora de l'Inde centrale face à deux pierres sorties de terre et abreuvées par du lait qui a jailli d'un arbre. Sur la plus grosse, est gravée la première lettre d'un alphabet dont les graphèmes matérialisent des divinités. Des offrandes et des rituels de possession ont lieu autour de ces pierres qui poussent.

Ces pierres puissantes, qui respirent ou qui poussent, amènent à s'interroger sur la manière dont le rite parvient à déplacer les limites supposées du minéral et à le doter d'une efficacité extra-ordinaire.

La pierre est un élément omniprésent dans de nombreuses religions, qu'elle participe à la monumentalisation des lieux de culte, pérennise l'inscription de textes ou matérialise divers agents non-humains, qu'il s'agisse de divinités, d'ancêtres, de héros ou de mauvais morts. Supports épigraphiques, matériaux de construction, éléments d'ornementation ou corps divins, rochers, cailloux et galets, produits des carrières et produits des mines, du roc brut à la gemme précieuse, tout un monde minéral matérialise la relation avec les puissances surhumaines. Mais qu'en est-il des pierres d'exception qui manifestent une vie propre, celles qui s'animent ? Les témoignages antiques révèlent la pensée d'un minéral qui dépasse parfois le statut de matériau sans vie pour agir. Les mythes de métamorphose rappellent de fait que les barrières entre le minéral et le vivant sont aisément franchissables aux puissances supérieures. En outre, certaines pierres naissent du vivant lui-même, tel le bézoard tiré d'un corps animal, qui possède quelques vertus médicinales et rejoint ainsi les pierres diverses, les cailloux précieux qui soignent, donnent la grâce, s'illuminent ou apportent la faveur des dieux.

De même, dans de nombreuses sociétés contemporaines, les récits et les rites qui se déploient autour de certaines pierres témoignent de la porosité des frontières entre le vivant et l'inerte, le minéral, le végétal et l'animal. Ainsi, lors de rites funéraires célébrés par des groupes tribaux de l'Inde, on parle de « faire fleur d'os » ou encore de « planter » des pierres qui reçoivent le nom d'un ancêtre auquel on attribue le pouvoir de faire croître les végétaux. Ces stèles dûment nommées, cajolées par les vivants, sont traitées comme des personnes lors des rites, recevant des soins comparables à ceux administrés au corps des nouveaux nés ou à celui des défunts. Ces processus de personnification et d'animation de supports minéraux sont également à l'œuvre dans les Andes où de petites pierres correspondant à des animaux pétrifiés miniature sont désignées par les expressions « ceux qui vivent » ou « ceux qui aiment ». Animés d'une volonté propre, ces pierres offertes aux hommes par des lieux puissants peuvent parfois même choisir de quitter la personne qui les entoure d'affection.

Le merveilleux, dans la pierre, se manifeste de trois façons au moins : lorsque le minéral remet en cause les frontières du vivant et de l'inanimé, lorsqu'il possède et transmet des propriétés extraordinaires, ou lorsqu'il manifeste explicitement l'action d'une puissance sur-humaine. Quels savoirs, quels discours sur les pierres expliquent-ils et conditionnent-ils la relation entre puissances et minéraux ? Quelles procédures rituelles sont-elles nécessaires pour doter – ou renforcer – l'efficacité de supports lithiques et contribuer à les animer ? Au sein de quels espaces et complexes d'objets s'inscrivent-ils et déploient-ils leur action ? De quelles images ou signes graphiques – pictogrammes, écritures, etc. –, couleurs et substances les recouvre-t-on afin de matérialiser une force agissante ? Car c'est de matérialité qu'il s'agit. Le thème connaît un regain d'intérêt ces dernières années dans l'étude des religions anciennes comme en anthropologie et il nous apparaît essentiel d'y participer en interrogeant ensemble des pierres d'exception dans des religions, dans des lieux et des temps différents.

Ces pierres qui poussent, respirent, pleurent, chantent, aiment et portent les signes qui attestent une puissance en acte, sont ainsi étudiées par anthropologues et historiens au cours d'une journée et demi.

WORKSHOP INTERNATIONAL

PIERRES PUISSANTES

APPROCHE COMPARÉE DE
L'USAGE DE SUPPORTS
LITHIQUES
EN CONTEXTE RITUEL

16-17 juin 2017

organisé par
Thomas Galoppin
(LEM-LabEx Hastec) et
Cécile Guillaume-Pey
(CéSor-LabEx Hastec)

Institut National
d'Histoire de l'Art
2, rue Vivienne, 75002, Paris

haStec
Laboratoire européen
d'histoire et d'anthropologie
des savoirs, des techniques
et des croyances

LEM
UMR 8584
CéSOR
Centre d'études
en sciences sociales
du religieux

Vendredi 16 Juin 2017, matin

Salle Fabri de Peiresc

9h30 Accueil des participants

SESSION 1 – POUVOIR ET PIERRES, ENTRE HOMMES ET DIEUX

10h00 Thomas GALOPPIN & Cécile GUILLAUME-PEY (postdoctorants du LabEx HASTEC)

Pierres qui poussent, pierres qui vivent : dialogue introductif autour de supports divins.

10h15 Manon RAMEZ (EPHE-PSL, LabEx HASTEC),
« Ninurta, fils d'Enlil, fixe leur destin ». Révolte, sort et qualification des pierres dans l'œuvre sumérienne Lugal-e.
Discutante : Anna VAN DEN KERCHOVE (Institut Protestant de Théologie de Paris, LEM)

11h00 Pause café

11h15 Véronique DASEN (Université de Fribourg),
Le pouvoir des pierres : sphragis et médicaments estampillés.
Discutante : Sylvia D'INTINO (CNRS, AnHiMA)

12h00 Pause déjeuner

Vendredi 16 Juin, après-midi

Salle Fabri de Peiresc

SESSION 2 – PIERRES D'ACTION : L'OUTILLAGE LITHIQUE DES RITUELS

14h Anne-Caroline RENDU-LOISEL (Université Toulouse II),
« Vous serez préférés au miel et au vin ! » Usages des pierres en contexte rituel dans l'ancienne Mésopotamie (1^{er} millénaire av. n. è.).

Discutante : Agnès KEDZIERSKA MANZON (Université Toulouse 2, CAS)

14h45 Jean-Charles COULON (IRHT),
Le minéral et l'invisible : usages des pierres dans la magie islamique médiévale.
Discutant : Thomas GALOPPIN (LabEx HASTEC, LEM)

15h30 Pause

16h Ayda BOUANGA (CéSor),
Pierres et cailloux dans les pratiques magiques chrétiennes éthiopiennes : des usages d'un outil à la puissance du minéral (15^e-20^e siècles).
Discutante : Cécile GUILLAUME-PEY (LabEx HASTEC, CéSor)

16h45 Denise LOMBARDI (EPHE – Università Milano Bicocca)
La divination avec les pierres dans les séminaires néo-chamaniques en Italie.
Discutante : Adeline GRAND-CLÉMENT (Université Toulouse 2, Erasme)

20h Dîner

Samedi 17 Juin, matin

Salle Vasari

SESSION 3 – LA VIE DES PIERRES

9h Christopher FARAONE (University of Chicago),
Lithoi Empsuchoi: The Greek and Egyptian Traditions of "Breathing Stones" in the Amulet Lore of the Roman-Imperial Period.
Discutant : Perig PITROU (CNRS, LAS)

9h45 Isabel YAYA MACKENZIE (Fondation Thiers, LAS),
Malheureux comme les pierres. L'affect des minéraux dans le monde inca.
Discutante : Nicole BELAYCHE (EPHE, AnHiMA)

10h30 Pause café

10h45 Valérie ROBIN (Université Paris Descartes, CANTHEL),
La pétrification des Anciens à Chumbivilcas (Pérou). Des Wanka pré-hispaniques aux actuels Ramadero.
Discutant : Perig PITROU (CNRS, LAS)

11h30 Raphael ROUSSELEAU (Université de Lausanne),
L'usage funéraire et rituel des pierres chez les Jodia Poraja (Odisha, Inde).
Discutante : Anne DE SALES (CNRS, LESC)

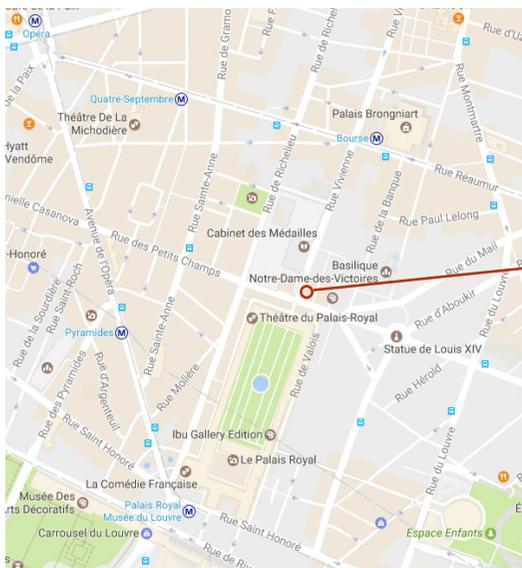
12h15 Conclusions.

INHA

Métro Palais-Royal-Musée du Louvre (lignes 1 et 7), Bourse (ligne 3) ou Pyramides (lignes 7 et 14).

Bus n° 29 (Bibliothèque nationale, Mairie du II^e ou Victoires) et n° 39 (Sainte-Anne-Petits-Champs).

L'accès à la galerie Colbert se fait soit par le 2 rue Vivienne, soit par le 6 rue des Petits-Champs.



INHA

Restaurant INDONESIA

12, rue Vaugirard, 75006 Paris

Métro Odéon (ligne 4) ou RER B Luxembourg.

Bus 21 depuis Pyramides ou Palais Royal-Comédie Française, jusqu'à Les Ecoles ou Luxembourg.

WORKSHOP INTERNATIONAL

PIERRES PUISSANTES

APPROCHE COMPARÉE DE
L'USAGE DE SUPPORTS
LITHIQUES
EN CONTEXTE RITUEL

16-17 juin 2017

organisé par
Thomas Galoppin
(LEM-LabEx Hastec) et
Cécile Guillaume-Pey
(CéSor-LabEx Hastec)

Institut National
d'Histoire de l'Art
2, rue Vivienne, 75002, Paris

haStec
Laboratoire européen
d'histoire et archéologie
des savoirs, des technologies
et des croyances

LEM
UMR 8584

CéSOR
Centre d'études
sur les croyances
et les pratiques
religieuses

Vendredi 16 Juin 2017

Salle Fabri de Peiresc

9h30 Accueil des participants

SESSION 1 – POUVOIR ET PIERRES, ENTRE HOMMES ET DIEUX

10h00 Thomas GALOPPIN & Cécile GUILLAUME-PEY (postdoctorants du LabEx HASTEC)

Pierres qui poussent, pierres qui vivent : dialogue introductif autour de supports divins.

10h15 Manon RAMEZ (EPHE-PSL, LabEx HASTEC),
« Ninurta, fils d'Enlil, fixe leur destin ». Révolte, sort et qualification des pierres dans l'œuvre sumérienne Lugal-e.

Discutante : Anna VAN DEN KERCHOVE (Institut Protestant de Théologie de Paris, LEM)

Quiconque s'intéresse aux pierres dans l'aire culturelle syro-mésopotamienne ancienne consultera avec grand intérêt une édition de l'œuvre sumérienne Lugal-e (« Le roi »).

Ce texte littéraire, dont la première tradition écrite en sumérien date manifestement du III^e millénaire av. n.è., nous conte le combat de Ninurta, divinité guerrière majeure du panthéon mésopotamien, contre Asag, démon cosmique monstrueux, né de l'union du Ciel et de la Terre. Pendant la bataille, ce dernier est suivi par une armée de pierres révoltées, progéniture d'Asag lui-même et des montagnes ; une fois le démon défait par le Ninurta, celui-ci fixe le sort de ces minéraux, tantôt bénis, tantôt maudits, en passant par un exposé systématique de leurs caractéristiques.

L'étude proposée vise, dans le cadre de cet atelier sur les Pierres puissantes, à se focaliser sur ces pierres animées et à s'interroger en particulier sur leur qualification, afin d'analyser leurs usages et leur classification dans le prisme de cette œuvre littéraire de premier plan, tout en corrélant ces informations avec certains documents de la pratique et rituels cunéiformes relatifs aux pierres. Cette confrontation de sources textuelles de différentes natures permet notamment de réfléchir sur la notion de « pierre précieuse » et d'approcher la compréhension de certaines propriétés physiques et apotropaïques de ces minéraux, tout en observant de près les arts dans lesquels ces derniers s'illustrent.

Nonobstant l'importance considérable de ce *chant*-šir-gid par sa portée littéraire, ses richesses grammaticale et philologique, ainsi que son intérêt majeur pour l'histoire des religions, l'exposé propose d'aborder cette source originale avec un regard d'historien des sciences et des techniques, afin d'éclaircir certaines zones d'ombre autour de plusieurs pierres dans les langues sumérienne et akkadienne.

11h15 Véronique DASEN (Université de Fribourg),
Le pouvoir des pierres : sphragis et médicaments estampillés.

Discutante : Sylvia D'INTINO (CNRS, AnHiMA)

Le pouvoir thérapeutique des pierres se lit dans le double sens du mot grec *sphragis* qui désigne à la fois la pierre gravée qui sert de sceau, et le cachet ou médicament estampillé. Sur les produits médicaux, la marque est un nom qui authentifie le contenu et ses propriétés, ou une image qui parfois ressemble à celle d'une gemme « magique », suggérant qu'à sa manière, celle-ci est également pensée comme un *sphragis*, un médicament estampillé. Gravée d'une image divine et d'une inscription lue en positif, elle porte aussi une sorte d'empreinte ; cependant, l'empreinte ne résulte pas de l'acte d'un médecin, mais d'un dieu qui authentifie son efficacité magique.

Pause déjeuner

SESSION 2 – PIERRES D'ACTION : L'OUTILLAGE LITHIQUE DES RITUELS

14h00 Anne-Caroline RENDU-LOISEL (Université Toulouse II),
« Vous serez préférés au miel et au vin ! » Usages des pierres en contexte rituel dans l'ancienne Mésopotamie (I^{er} millénaire av. n. è.).

Discutante : Agnès KEDZIERSKA MANZON (Université Toulouse 2, CAS)

Des tablettes cunéiformes de l'ancienne Mésopotamie nous rapportent les gestes à accomplir et les paroles à réciter par l'officiant, cet expert qui devait mobiliser son savoir pour lutter contre toutes sortes de maux, à la demande d'un tiers. Dans ces textes prescriptifs particulièrement détaillés, il est souvent question de manipulations diverses d'objets, de substances et de matières en tous genres, dont les propriétés physiques participent à l'efficacité de la procédure rituelle. C'est le cas des pierres précieuses – lapis-lazuli, cornaline, obsidienne, etc. – comme le rapportent des incantations du 1^{er} millénaire avant notre ère, destinées à lutter contre les actes de sorcellerie ou contre la terrible démonsse Lamaštu, celle qui s'attaque aux femmes enceintes et aux nourrissons. Mais ces pierres ne sont jamais manipulées seules. Elles pouvaient être inscrites de différents signes cunéiformes, mises dans un sac où des substances végétales odorantes étaient présentes, attachées à une corde sur laquelle on faisait des nœuds, ou encore mises en contact avec des bouts de laine colorée par exemple... Les gestes sont complétés par les paroles à réciter qui rappellent à haute-voix l'origine ou le devenir céleste des pierres utilisées.

L'objectif de la communication sera de mieux cerner les modalités de sélection et de manipulation des éléments lithiques mis en jeu dans ces incantations contre les actes de sorcellerie. Il s'agira de comprendre comment le rituel permet de dépasser les propriétés physiques intrinsèques de cet élément, le rendant efficace et agissant, tout en entrant en résonance avec les autres substances manipulées.

Vendredi 16 Juin 2017

14H45 Jean-Charles COULON (IRHT),
Le minéral et l'invisible : usages des pierres dans la magie islamique médiévale.

Discutant : Thomas GALOPPIN (LabEx HASTEC, LEM)

À partir du VIII^e siècle, le califat abbasside commença une politique active de constitution de bibliothèque et de traduction de traités antiques grecs, indiens, pehlevins, mésopotamiens, etc. Dans la continuité des lapidaires grecs de l'Antiquité, les pierres (*al-ahġār*) firent l'objet à l'époque abbasside de lapidaires et de traités de minéralogie visant non seulement à les décrire et à préciser les lieux où on les trouve, mais aussi à donner leurs vertus et propriétés physiques, médicinales et occultes. Certains traités de minéralogie précisent également les planètes qui leur sont associées. Cette abondante littérature eut une grande influence dans la culture lettrée de l'époque. Aussi, les traités de sciences occultes n'y échappent pas et ont abondamment puisé dans cette littérature minéralogique arabe médiévale. Par ailleurs, les amulettes et talismans reposent le plus souvent sur l'emploi de pierres et de minéraux spécifiques qui concourent à donner à l'objet sa puissance. Nous proposerons de dresser un panorama des traités de minéralogie arabe et de montrer leur influence sur les traités de magie arabe au Moyen Âge. Nous mettrons ainsi en évidence quelles sont les principales pierres utilisées dans un cadre magique et leurs modalités d'utilisation.

Pause

16h00 Ayda BOUANGA (CéSor),
Pierres et cailloux dans les pratiques magiques chrétiennes éthiopiennes : des usages d'un outil à la puissance du minéral (15^e-20^e siècles).

Discutante : Cécile GUILLAUME-PEY (LabEx HASTEC, CéSor)

Dans les pratiques magiques et divinatoires chrétiennes éthiopiennes, le minéral, sous la forme de pierres taillées et de cailloux, est un élément participant à l'élaboration d'objets apotropaïques (rouleaux et amulettes) et à la réalisation d'onguents ou de « potions » aux vertus curatives ou protectrices. Les recueils de prières et formules magiques des *dābtāra* (chantres de l'Église éthiopienne détenant le monopole des savoirs et des pratiques occultes dans la société chrétienne éthiopienne), montrent la diversité des emplois du minéral dans les usages magiques et divinatoires. En fonction de la recette suivie par le *dābtāra*, le minéral peut être un outil pour couper des herbes et d'autres éléments de la

flore, et/ou un média réceptacle d'un pouvoir agissant. À l'encontre d'un certain type de démons considérés comme les responsables de maux du corps, le *dābtāra* aura recours à une pierre « à aiguiser », à une pierre « dure », ou encore à une pierre « taillée ». Pour des envoûtements, la divination ou des rituels d'inhumation destinés à protéger l'esprit du défunt des tourments de l'Enfer, le *dābtāra* ou une personne spécifique (régulièrement un jeune enfant) devra récolter des cailloux sur les rives d'une rivière, en lisière de forêt où à proximité de la demeure d'un ennemi. Au travers d'une analyse lexicale du vocabulaire geez (langue savante de l'Église éthiopienne) désignant ces instruments et/ou vecteurs du faire-croire et leurs emplois par les *dābtāra*, cette intervention aura pour objectif d'interroger le ou les systèmes symboliques dans lesquelles s'insèrent l'usage du minéral au sein des pratiques magiques et divinatoires chrétiennes éthiopiennes.

16h45 Denise LOMBARDI (EPHE – Università Milano Bicocca)
La divination avec les pierres dans les séminaires néo-chamaniques en Italie.

Discutante : Adeline GRAND-CLÉMENT (Université Toulouse 2, Erasme)

Les pierres font l'objet d'une attention particulière au cours des séminaires néo-chamaniques tenus en Italie, car c'est à travers les pierres que les individus sont invités à observer leur histoire personnelle pour agencer leur futur. Cette communication vise à mettre en exergue la dimension relationnelle qui s'instaure entre les participants et les pierres. Je montrerai que celles-ci se métamorphosent en ce que j'appelle des « objets passerelles » capables d'opérer une médiation entre les pratiquants et les différentes entités qui animent le panthéon chamanique.

Les cailloux apportés par les participants se transforment en instruments pour la divination de leur avenir, et en même temps en faisant l'objet d'un traitement rituel, ils acquièrent, selon les novices, une force supplémentaire et indépendante qui semble émaner de la chose elle-même.

Les pierres obtiennent alors le statut d'objets divinatoires, qui permettent de scruter les mécanismes subjectifs et sociaux qui règlent l'avenir des acteurs qui s'investissent dans ces pratiques rituelles. Il s'agit d'une divination intuitive strictement liée au pouvoir des images que chacun est censé repérer dans les cailloux. À travers leur manipulation, les participants arrivent à la découverte de signes supposément cachés dans les minéraux, grâce auxquels ils sont invités à reconfigurer positivement le rapport à soi et à autrui. Ces objets manipulés dans le cadre des séminaires permettent de rendre évident un processus de dédoublement de soi chez les participants qui consiste en l'élaboration d'une nouvelle image d'eux-mêmes, ce qui s'avère être un des éléments constitutifs des rituels néo-chamaniques.

Samedi 17 Juin, matin

Salle Vasari

SESSION 3 – LA VIE DES PIERRES

- 9h Christopher FARAONE (University of Chicago),
Lithoi Empsuchoi: The Greek and Egyptian Traditions of “Breathing Stones” in the Amulet Lore of the Roman-Imperial Period.
Discutant : Perig PITROU (CNRS, LAS)
The Greeks thought that magnetite, a naturally occurring magnetic stone, was a *lithon empsuchon*, literally an “ensouled stone”. In my paper I will look closely at a number of examples of Roman-era recipes or description of amulets carved from lodestone and I will explore the relationship between the images and text inscribed on these living stones and the media itself. I will also discuss how the amulet-makers of late-antiquity turn to a number of Egyptian rituals for turning otherwise inert stones into powerful amulets, including immersion in a liquid in which an animal has been drowned and the “opening of the mouth” ritual used for cult statues.
- 9h45 Isabel YAYA MACKENZIE (Fondation Thiers, LAS),
Malheureux comme les pierres. L’affect des minéraux dans le monde inca.
Discutante : Nicole BELAYCHE (EPHE, AnHiMA)
De nombreux récits andins de l’époque préhispanique mettent en scène un monde minéral doté d’affects. Rochers sanglotant ou versant des larmes de sang, pierres plaintives épuisées par un long voyage, ces différentes manifestations cohabitaient avec des êtres pétrifiés dont les besoins vitaux les rendaient tantôt affectueux, tantôt colériques. Aujourd’hui encore de nombreuses élaborations narratives reprennent ces topoï tandis que des pierres – brutes ou façonnées – sont régulièrement mobilisées au cours des rituels andins. Afin d’éclairer les propriétés attribuées à ces pierres et de saisir leurs usages rituels à l’époque inca, ce papier explore les données ethnohistoriques et philologiques portant sur les substances vitales et la matérialité des êtres animés. Les qualités associées aux minéraux seront mises en regard avec celles des autres catégories du vivant. Il s’agira d’examiner les modalités de présence au monde des essences mouvantes qui composaient ces êtres. Je m’intéresserai à la circulation des essences vitales d’une entité à l’autre mais aussi aux procédures qui donnaient à voir leur transformation en contexte rituel. L’univers andin préhispanique apparaît comme un monde habité de puissances extraordinaires capables de dispenser une partie de leur être à des supports humains, animaux, végétaux et minéraux pour les animer d’énergie vitale. Ces êtres animés, en tant qu’ils partageaient des substances communes, partageaient également des affects.
- 10h45 Valérie ROBIN (Université Paris Descartes, CANTHEL),
La pétrification des Anciens à Chumbivilcas (Pérou). Des Wanka pré-hispaniques aux actuels Ramadero.
Discutant : Perig PITROU (CNRS, LAS)
Les procès coloniaux de Cajatambo contre les “idolâtries” des Indiens du Pérou (XVII^e siècle) mentionnent des pierres (wanka) présentées comme les doubles lithiques des ancêtres. À sa mort, le héros civilisateur se dédoublait en deux éléments : d’une part son corps, ultérieurement momifié pour les notables, et le fruit de sa pétrification, la *wanka*. Ce monolithe favorisait le cycle agricole et symbolisait l’occupation de l’espace. Nous chercherons ici à suivre la trace de ces monolithes dans le sud du Pérou où nous avons mené nos enquêtes ethnographiques. En effet, dans les communautés paysannes des Andes de Chumbivilcas (Cuzco), des monolithes appelés *ramaderos* sont de nos jours décrits comme des êtres vivants, qui se réaniment à certaines périodes de l’année. J’analyserai la place et le rôle attribué à ces menhirs andins qui participent de la configuration singulière du paysage villageois et de ses espaces sacrés. On cherchera à comprendre le lien singulier qui unit les Andins à ces pierres étroitement associées à la fertilité agropastorale et on interrogera les usages rituels et symboliques auxquels renvoient aujourd’hui ces pierres, quatre siècles après les dernières informations recueillies sur les ancêtres préhispaniques pétrifiés, dans le contexte de christianisation qui s’est déployé et imposé depuis lors.
- 11h30 Raphael ROUSSELEAU (Université de Lausanne),
L’usage funéraire et rituel des pierres chez les Jodia Poraja (Odisha, Inde).
Discutante : Anne DE SALES (CNRS, LESC)
Les mégalithes ou « grandes pierres » de l’Inde, et les groupes « tribaux » qui les élevaient (Khasi, Naga, etc.) ont fasciné les anthropologues évolutionnistes, qui fournirent diverses interprétations de leur présence. Cet imaginaire à part, il reste à rendre compte de la présence de grands ensembles de pierres dressées chez de telles sociétés de l’Est de l’Inde, en marge de la société des castes hindoues. Je me concentrerai donc sur l’exposé des usages des pierres dans un village de la région de l’Odisha, en Inde orientale, chez un groupe appelé les Jodia Poraja (parlant un dialecte de l’oriya, mais anciennement une langue dravidiennne). Dans le temps imparti, j’exposerai l’utilisation des pierres à plusieurs étapes successives des rituels funéraires. J’en proposerai ensuite plusieurs lectures, suivant les conceptions locales relatives à la mort et aux ancêtres, mais aussi suivant des théorisations plus générales quant aux rituels sacrificiels et de deuil. Enfin, au-delà de ce premier usage, on verra que les mêmes pierres, assemblées en plates-formes revêtent au moins un usage secondaire, plus socio-politique.
- 12h15 **Conclusions**